

✓
Charbon au bras N.º 100. bis

ARC 42 mº 124

Par M. Riviere, medecin et ch.^r en
chirurgie près azerches en Limosin.

Observations Chirurgicales

1.^{re}

Observation 1.^{re}

Sur un Charbon Pustuleux

Il y a trois ans qu'un artisan nommé Barthé-
lemy Chariere, habitant du presentbourg de Cham-
boulise, lieu de Ma Residence, pressurée en li-
mourzin vint un matin Me consulter sur une Enflure
qu'il avoit au bras, et Me dit qu'il croyoit qu'elle avoit
été occasionnée par le froissement d'un large
bouton d'argent Manif, qu'il avoit au poignet de la
Chemise. ayant examiné le bras, je vis que non
seulement le poignet, et la main étoient enflés, mais
encore qu'il y avoit un étranglement considérable occa-
sionné par le serrement du poignet de la Chemise
Je lâchai avec peine le bouton, Je vis que l'enflure n'a-
voit point passé au delà, et J'aperçus qu'il y avoit
entre les deux os de l'avant bras, sur l'union articulation
avec l'os du poignet, un point noir de la grandeur d'un
petit dé de pique, Il paroisoit un petit trou dans
le milieu de ce point, et Il étoit entouré de petits bou-
tons exactement disposés en Cercle, et semblables à
ceux que l'on voit paroître dans une éruption
Miliaire; Je demandai à cet homme si quelque
insecte venimeux ne l'avoit point piqué à cet



2. L'endroit. Il Me répondit qu'il ne s'en étoit point aperçu
Jeluy Conseillai d'aystiquer de la theriaque, et d'en presser
quelque peu dans du bouillon.

Le Soir Il devint, tout l'avant bras étoit prodigieuse-
ment tuméfié et livide, le petit point, qui M'étoit le
Matin que Comme une tête de singe, avoit pour lors
la Circonférence d'un Eau de trois Livres; Je fus Sur-
pris d'un progrès si rapide; Je persistai à luy Dire
qu'il falloit que quelque bête venimeuse l'eût piqué ou
Mordu; Je n'en eus d'autre réponse que la première.
Il avoit fait une forte Ligature au dessus du Coude, j'attri-
buois une partie de l'enflure à cette Ligature, Je voulus
un peu la lâcher, Il s'y opposa, et Me dit qu'il seroit
bien tôt Mort, Si Je la lâchois, parce que l'enflure luy
gagneroit tout le bras et la poitrine, et qu'elle le Suffo-
queroit; que depuis que Jeluy avoit lâché le poignet de
sa chemise, Elle étoit dans très peu de tems parvenue
jusqu'au Coude, Ce qui l'avoit déterminé à faire cette liga-
ture, Sans laquelle Il seroit indubitablement déjà Mort.
Il avoit des frissons Continuels, Son pouls étoit foible
et fréquent; Je le renvoyai Chez luy, et luy fis faire une
forte decoction de feuilles de Cassia. Jeluy enveloppai le bras
du Marc; ayant Couvert avec la theriaque l'endroit que
Je soupçonnois toujours avoir été piqué. Je recommandai

De luy faire prendre souvent, et pour toute boisson
la decoction de ses feuilles de Casia, ou l'on ajouteroit
de tems en tems un peu de vin.

Le lendemain le bras commençoit à tomber en
Mortification, depuis son articulation avec l'avant bras
jusqu'à la paume de la Main; pour donner un peu de
liberté aux vaisseaux, je fis une seconde ligature
trois Toits au dessus de la premiere, que je lâchay
après: l'Influre eût dans un Moment occupé cette
espace; je fis des Scarifications avec le bistoury je bany
naï bien avec l'eau de vie; je mis l'athiriacque avec
les feuilles de Casia, en continuant de luy en faire
prendre la decoction; parce que j'en avois vu des effets
surprenants tant sur des personnes, qui avoient été piquées
par des Serpents venimeux que sur des bêtes.

Le Soir les teguments furent totalement sphacelés sur
les Intestices des Muscles de l'avant bras; je fis encore
une autre ligature au dessous de l'épaule, et lâchai la
seconde qui avoit été faite; l'Influre gagna l'espace;
j'inservay en disjoignant les teguments sphacelés depuis
le pli du coude, jusqu'à la paume de la Main; le
Derrrière du bras n'étoit point attaqué; Je brassai for-
tement avec l'eau de vie, ou j'avois fait infuser du
Kisna, je continuai le même traitement, et j'y ajoutai
quelque verre de decoction de Kisna en boisson.



4. La Gangrene ne fit plus de progrès à l'avant bras;
Mais elle continua au bras; quelques Scarifications
sur les teguments qui avoient resté, la firent dis-
paroître, le bras désenfla, le poulx se ranima, les
Chaires devinrent vermeilles, après une abondante
Suppuration; Et le Malade fut guéri dans En-
viron un Mois et demy; après M'avoit fait crain-
dre pour sa vie, et pour son bras.

Il se rapella, ou plutôt Il avoit voulu Me cachier, qu'en
aydant à L'ecorcher un osseuf, qu'on avoit trouvé Mort-
à l'attache, une Mouche l'avoit fortement piqué à l'endroit
où Il disoit que son bouton de Manche, l'avoit égratigné
qu'il en étoit sorti du sang, Mais qu'il n'y avoit ^{fait} aucune
attention. Le Médecin de M^{re} Serre de Bazangou Conseiller
au présidial de Tulle, à qui appartenoit ce osseuf avoit
aussy, à L'ecorcher, pour en Mettre le cuir à profit -
Le Médecin (dis je) ne fut pas aussi heureux que le
premier, Il fut piqué par une autre mouche au dessus
du Sourcil. Les accidens ne furent pas si prompts à se déclarer,
mais n'en étoient que plus funestes; Il eut la même obstination
que le premier à cachier la Cause de son Mal. Il dit
toujours qu'il n'y étoit tombé qu'une pelote (ou pour me
servir de L'expression de M^{re} Lémery dans son

Dictionnaire des drogues Simples, un hérisson de 5.
chataigne ^{luy étoit tombé} sur le front, Et l'avoit piqué; En effet
le Charbon qui étoit a cet endroit représentoit par-
faitement l'impression qu'il auroit pu y faire.

Il me fit appeller dans le commencement de sa
maladie, je me trouvais absent, Il fit demander a mon
épouse, si elle ^{dequels} savoit Remède. Je n'étois
servi pour le premier, mais elle ne put le Satis-
faire, le charbon étoit venu peu a peu et fit insensiblement
quelques progrès. La tête enfla prodigieusement les trois premi-
ers jours; je ne visitai le malade que le quatrième
L'enflure citée étoit presque totalement dissipée,
ce qui étoit arrivé en très peu de tems; il survint dans
la nuit, une diarrhée, et un groullement de ventre continu
et le charbon ^{alors} étoit grand comme un Œuf de six livres
et sphacélé; Il se croyoit guéri, se parent ^{l'imagination} le Crogon
de même, Je leur dis que Je n'en avois pas la même
idée, Et leur recommanday de luy faire mettre ordre
à ses affaires, Il le fit le soir du même jour, et la nuit
Il mourut.

Mon fils qui m'avoit aidé souvent a penser Le
premier, fut attaqué, quelque tems après d'un vio-
lent hémiparésie au visage, qui ne l'aida pas que de



6. Minquiétes beaucoup quoique je n'en donnasse rien à
connoître dans la famille. Je craignois qu'après avoir touché
le bras de cet homme, et se plager, Il n'eût inconsidérément
porté la main au visage, mais cet herisipèle n'eût que
les suites ordinaires de cette maladie, ^{je n'en fis évanouir la ma-}
^{lainte, et l'idée que j'avais eue.}

Observation II.^e

Sur la Rage

au Mois d'octobre de 1761. un loup huragé commença son
ravage dans la paroisse de St. giles, pour venir ^{les} terminer
avec sa vie, dans celle de St. hylaire, après avoir traversé
celle de chamberet. Ce cruel animal depuis les six heures
du matin jusqu'à dix, mordit quatorze personnes, et environ
trente bêtes à cornes. Il n'épargnoit rien de ce qu'il ren-
controit sur son passage, et alloit attaquer et déchirer
tout ce qu'il pouvoit decouvrir de près et de loin.

Il étoit déjà mort de la rage, trois de ces malheureux
lorsque monsieur turgot pour lor. Et encore ^{Malheureux} Intendant du
Linnouzin, fut averti de ces événements, et du commencement
de ces funestes suites, Il écrivit au M^r. de Cuville Subdélégué
à treignac le plus proche de ces trois paroisses, pour qu'il
envoyât quelqu'un donner du secours, à ceux qui restoient
et pour qu'on luy envoyât un mémoire sur les progrès
qu'avoit déjà fait cette maladie, et sur les moyens de
prévenir ceux qu'elle pouvoit faire dans la suite.

Je fus ^{à peine} ~~et~~ ^{il} arrivé chez monsieur le curé de
Chamberet, qu'on vint l'avertir, pour aller dans un village
administrer le Sacrement, à une fille d'environ dix huit

De tous les

ans, M. L. au., qui avoit été mordue au visage par le loup, et qui étoit 7.

Malade depuis deux jours. Nous partîmes sur le champ, et un

Chirurgien de l'endroit nous y suivit. Cette fille avoit été mordue

Il y avoit près d'un mois. Sur les de la pommette, la cicatrice

étoit faite, son pouls étoit régulier, et presque naturel, elle

avoit les yeux secs, et arides, et étincelans, sa langue étoit

naturelle et avec humectée, dans l'intervalle des accès de

rage, elle étoit dans ^{ne cessant que} des frissons continuel, et dans des Sai-

sincement. Comme dans le commencement d'un accès de fièvre

reglée; cet Espèce de calme duroit environ un quart d'heure; les accès ^{de fureur} naissent

naissent, et étoient toujours annoncés par une respiration interceptée,

par des égarrements, et des roulement de yeux, auxquels

Succédoient des ^{sautes} sautes dans les tendons, et dans les membres,

et la fin des Convulsions et des efforts les plus violents; elle

pouvoit des Cries rauques, et des hurlements Effroyables.

qu'on ne sauroit comparer; on ne pouvoit luy toucher le

pouls dans le moment; elle sentoit l'approche de ces accès

et prioit qu'il ne vint pas près d'elle, que les personnes neces-

aires pour la tenir dans son lit.

à la fin de chaque accès qui duroit trois ou quatre minutes

la respiration étoit forte et précipitée, elle étoit pendant quel-

ques Instants comme dans un assoupissement; elle conservoit

une luttie, et libre Connoissance, non seulement dans les

intervalles, mais même dans les accès de la rage; ce qui me

le fit présumer, C'est que dans un de ses accès; où les Convulsions

et les efforts furent si violents, que je vis le moment qu'elle



8. alloit l'échapper à trois hommes robustes qui la tenoit^{en} dans son lit; et dans cette crainte, je pri^{ais} ^{dans cette crainte,} ma Neddingotte que j'avois avoit laissée au près, pour sortir, et m'en aller, j'entendis quoique confusément, qu'elle me prioit de ne point l'abandonner entièrement, que cet accès ~~luy~~ seroit osien tôt passé; ^{en effet,} et quand Il le fut, elle m'appella, et étant près de son lit, elle me pria instamment de luy ouvrir les quatre veines. Ce fut les termes dont Elle se servit pour la faire mourir et finir ses tourments; ajoutant que l'on avoit toujours cette Charité pour les Enragés. J'eluy demandai quelle étoient les douleurs qu'elle ^{luy} sentoit, et les endroits où elle se seroient sentis avec le plus de violence; elle me répondit qu'elles ~~douleurs~~ étoient si violentes, et si Multipliées dans toutes les parties de son Corps, qu'il luy étoit impossible de me satisfaire; que cependant, celles qu'elle sentoit continuellement à la tête, augmentoient dans le tems du paroxisme.

Monsieur le Curé la Confessa à plusieurs reprises; Elle l'avertissoit quand Elle sentoit approcher l'accès, pour qu'on vint la tenir. Il n'y a point de délire dans cette maladie quoique le petit nombre d'auteurs que j'ay lus sur Cela disent le contraire, M^r le Curé voulut se retirer après l'avoir Confessée, Il me proposa d'en retourner avec luy, par ce qu'il étoit trop tard, pour que Je pusse aller dans Les autres villages, où ^{étaient de véritables victimes de cette maladie.} Il y avoit d'autres personnes mordues. J'eluy dis que Je voudrois voir la suite de la maladie de cette fille, et tenter de luy faire prendre quelqueune des

pillules de Belostes, que M.^r Lysantandent avoit envoyées.
Il me dit que toutes mes tentatives pour luy faire prendre
la moindre chose seroient Inutiles; que j'étois fort libre
de ~~rester~~ passer une mauvaise nuit, à voir toujours la
~~même~~ ~~Blaze~~ ^{Blaze} que j'avois déjà vû, mais que cette fille ne
mourroit que le quatriême jour, et à la même heure où elle en
avoit été attaquée; qu'il avoit observé cela, non seulement
dans les trois qui étoient morts récemment; mais encore
dans douze autres de ses paroissiens qui avoient eû le même
sort. Il y avoit dix ans, et qui étoient tous morts le quatriê-
me jour, et avec les mêmes Symptômes; que si je voulois
voir la fin de celle cy, j'aurois du tems de rester, en revenant
le lendemain; j'étois cependant déterminé à rester, et ce
ne fut qu'un peu avant dans la nuit, que je pris le parti
d'aller prendre du repos, chez un gentilhomme voisin, après
avoir remarqué que les accès ^{de} venoient plus forts et plus
fréquents, et que toutes mes tentatives, pour luy faire
prendre une pilule seule, soit ce en nature, en poudre, en
pâte, ou délayée, eussent été Inutiles; la malade faisoit -
même tous ses efforts pour la prendre, mais elle ne pût
jamais parvenir à approcher sa main ou la cuiller de
sa bouche, une force invincible, éloignoit toujours l'une
de l'autre; et quand par force on luy avoit mis quelque
chose dans la bouche, tant solide que liquide, cela en
étoit tout de suite rejeté avec violence.



10. Le lendemain des huit premiers jours, j'y retournai. Les accès se succédoient presque sans intervalles. ^{pendant les accès,} dans peu il n'y eût plus d'autre; Il est inconcevable qu'une personne puisse faire d'aussi violents efforts ^{avec elle} et de tant de durée. Cette misérable me conjuroit toujours de lui ouvrir les quatre veines, quatre hommes robustes ^{pour} avoient à peine à la tenir dans son lit; voyant que ses prières étoient inutiles, ^{et que je refusais par le moyen qu'elle} ~~vis à vis de moi~~ ^{me pressois} pour l'avancer sa mort; elle me pria de la faire attacher, ce qui lui fut accordé, au grand contentement, de toutes les personnes qui s'étoient épuisées pour la tenir. Enfin dans le tems même, qu'elle paroisoit avoir le plus de force, et être dans les plus grandes convulsions, ses cris horribles, sa voix et ses mouvements, furent tout à coup arrêtés, comme si elle ^{l'air} ~~avait~~ eu la tête emportée par un boulet de canon, et elle mourût le quatrième jour, et à la même heure où sa maladie l'avoit prise comme l'avoit prédit M.^r le curé.

Je vis les autres personnes qui avoient été mordues, et qui avoient eu recours, comme celles qui étoient déjà mortes à un remède prétendu efficace, de M.^r de la puyvardenne gentilhomme d'aubusson. Je vis l'impossibilité où étoient presque tous ces misérables, qui, la plupart, Manquoient de pain, de se procurer chez eux, les secours nécessaires; on ne pouvoit point les leur donner dans leurs misérables Chaumières, où ils étoient exposés, à toutes les injures de

L'air. J'eus l'honneur d'envoyer à M. Turgot un me- 11
moire, où j'exposois leurs Situations, les Circonstances
que j'avois observées, et le remède que je Crois le plus
propre; pour prévenir les Cruelles et funestes Suites
qui menaçoient les dites personnes mordues qui restoi-
ent encore. Ce remède Consistoit dans les frictions in-
mercurielles ~~et~~ qui est le plus efficace, suivant M. de Sault
médecin de Bordeaux. Je lui exposois aussi le doute où
j'étois si la rage pouvoit se communiquer par la
Cohabitation, entre mary et femme. Je joindrois à la
fin de cette observation, la réponse de M. Lintendant;
j'en ay encore l'original.

Monsieur L'intendant donna des ordres qui répon-
doient de son zèle pour le soulagement des pauvres.
Il voulut faire rassembler, dans un même endroit, non
seulement toutes les personnes mordues, mais encore
les maris et les femmes de celles, ^{ceux, ou des} qui l'avoient été;
la ville de treignac fut le lieu où l'on devoit les
Loger, les nourrir, les traiter, et enfin fournir tout
ce qui leurs seroit nécessaire. Il n'y eût que quatre
femmes de la paroisse de St. gilles qui voulurent pro-
fiter de ces avantages. Des six autres personnes qui
restoient encore, quatre furent les victimes de leurs
refus, et de leur Confiance au remède de M. de la
puyvardenne. la mort des quatre premières n'avoit pas
pû les convaincre de son Insuffisance; elles mou-



12. moururent ^{Également} ~~ensuite~~ de la rage, Les deux autres M^{rs} en furent point attaquées. de Ces deux ^{derniers} Il y avoit une demoiselle qui, avoit été légèrement mordue à une fesse au travers de deux ou trois Juppes et de la Chemise; elle préféra le bain de la mer au remède de M^{re} Lapuyvardenne, la dernière fut mordue au bras sur la manche d'une veste de toile épaisse et grossière. Et la Chemise; C'étoit le fils d'un meunier de la paroisse de St. hilaire; Son pere tua enfin le loup, l'ouvrit tout de suite, en fit griller le foy et le fit manger a son fils Comme un préservatif qu'il croyoit efficace; outre cette précaution; Il eut recours à M^{re} de Lapuyvardenne. l'un et l'autre se réunirent dans ces deux derniers Sujets, où plutôt les dents du loup furent enrayées par les habits, et la Salive ne se communiqua point au sang; Je pense que cela fut plutôt ^{par cette raison} la Cause qu'il ne furent point attaqués de la rage.

Des quatre femmes qui se déterminèrent pour les frictions, Il y en avoit une, qui étoit dans le huitième mois de la grossesse. Elle avoit été mordue à nud sur l'avant bras à trois doigts du poignet: un lambeau des téguments, avoit été enlevé. avant les frictions cela fut purgé, avec un minoratif simple en trois prises. les autres avoient été mordues, une à nud à la partie Supérieure du Sternum, entre les deux articulations des deux Clavicules; l'autre au bras

Et La dernière à une Ruine. Il est vray que Ces deux 15.
dernieres parties estoient Couvertes, mais par de tres
mauvais haillons. Je fis prendre l'emetique En lavage
à Ces trois dernieres. le lendemain Elles furent purgées
avec Les pillules de scelloste; Je leur fis faire Les fric-
tions L'une à L'autre Sans aucune autre préparation.
Je les purgeois, ^{par} ^{de} L'abord que Je M'appercevois de la
moindre disposition à la Salivation; Il ne survint
aucun accident, et Celle qui estoit Enceinte, accoucha
fort heureusement, quatre Jours apres la fin de re-
medes; elle Se portoit bien, l'année ^{en} passée 1768. ^{vingt} ^{quatre}
Comme Son enfant, Et deux de Ces Compagnes; la quatri-
ème étoit morte d'une fièvre putride L'année précédente.
Je Crois que le mercure est le remède le plus efficace
Contre Cette Maladie; avant qu'elle Soit declarée, et qu'il
il n'y en a point après.

Copie de la lettre de M. L'Intendant
à Limoges le 26^e Novembre 1761.

J'ay reçu hier Monsieur le mémoire que vous m'avez
envoyé au sujet des malheureux habitans de
Chamberet et de St. Gilles, qui ont été mordus par un loup
enragé. Je vous avoue que Je ne puis assez m'étonner
qu'on vous aye fait partir si tard pour leurs porter des
secours, Et encore plus qu'on n'ait pas mieux pris des
mesures, pour vous mettre En état de les traiter.

Si étoit nécessaire de réunir Ces Malheureux dans



114. dans un Meme lieu Il y a un Mois que Cela auroit dû
être fait, et j'écris à monsieur de cretelle de ne pas
perdre un moment à s'assembler du moins, Ceux qui res-
tent. Je Compte qu'auantôt, vous vous occuperez à les-
traiter par la voie de frictions, qui est la seule
dont l'efficacité ait été prouvée par des exemples mul-
tipliés, quoiqu'on en ait un aussi d'une guérison opérée
sur une fille par M^r Nugent Medecin de Bath par
l'usage de l'opium et des antispasmodiques.

Je n'ay pas la memoire bien fraîche de l'ouvrage
de M^r de Sault, mais Je ne me rappelle aucunement que
le frere du choisei Jesuite, qui a fait un ouvrage sur
le traitement de la rage par les frictions, parle de faire
Saigner Les malades; Je ne Suis pas medecin, et Je presu-
me que puis que m^r de freiniquet Conseille de Saigner
Il a lû Ses raisons. Cependant, l'horreur qu'éprouvent
les hydrophobes, à la vue de tous fluides, me persuade
comme à vous, que la Saignée doit être plus dangereuse
qu'utile dans cette occasion. au reste tout ce qu'on
peut prescrire dans l'éloignement, n'est que l'conditi-
onnel, et doit être subordonné à ce qu'exigent Les
Circumstances; dont Il est impossible de Juger de loin,
et qui peuvent seules diriger un praticien éclairé.
à l'égard des pilules de osseste, Elles peuvent
être bonnes qu'avant que le mal ~~se~~ se soit déclaré; -
lorsqu'une fois la difficulté d'avaler s'est montrée,

Il n'est plus question de suinter, et encore moins d'eau 15.
ni de souillon, C'est même une très grande imprudence
de vouloir forcer les malades à boire; et l'on doit so-
igneusement écarter de leur vue toutes espèces de liqui-
des, et tout ce qui peut lui rappeler l'idée à leur ima-
-gination.

J'aurois bien souhaité que vous eussiez pu ne
pas laisser loucher un si long tems, sans secourir les
personnes mordues. Il me semble que vous auriez pu
trouver aisément dans ces villages quelques personnes
intelligentes, et capables d'une opération aussi simple
que celle d'administrer les frictions mercurielles, les curés
auroient pu y veiller, vous auriez pu diviser votre pomade
en paquets de demy gros chacun, et prescrire à ces
personnes de les faire administrer par un, deux, trois, ou
quatre tout au plus, par friction, de deux jours l'un, en
diminuant ou augmentant la dose suivant les accidents.
Je conviens que ces accidents peuvent souvent exiger des
précautions pour lesquelles on a besoin d'un homme éclairé,
mais il y a des cas où l'on court des risques pour éviter un
risque plus grand. au reste le meilleur parti sera main-
tenant, de rassembler toutes les personnes mordues, et
de les traiter méthodiquement. Il n'y a nul doute qu'on
ne doive traiter toutes les personnes mordues, Il seroit
très imprudent de se reposer sur les précautions qu'elles
auroient prises, L'expérience n'a que trop malheureusement



16. Constaté. L'insuffisance du remède prétendu de M.^r
de la puygardierre; et quant aux bairns de Mev, Il est
tres certain qu'ils sont jugnatides; quand les Symptomes
de la rage ne se sont point encore declarés, et nuisibles
quand l'hydrophobie commence à se faire sentir.

La rage est une maladie si peu commune dans les villes,
et par cette raison si peu observée qu'on n'a point encore
constaté si elle peut se communiquer par la cohabitatio-
tion entre mari et femme. Ce qu'il y a de tres sûr, c'est que
l'usage des femmes est tres propre à augmenter l'activité de
leur venin, et hâter prodigieusement ses progrès on en a
vu des exemples terribles. Il semble aussi que la salive,
étant le principal véhicule de cette maladie dans le cas
de la morsure, et parvoisant l'humeur la plus viciée, la
communication entre mari et femme pourroit n'être pas
sans danger, peut être aussi le venin comme celui de
la vipere a-t'il besoin pour agir d'être mêlé immédiatement
avec le sang par la morsure dans l'incertitude, Il me paroît
prudent de traiter les maris et les femmes de toutes les
personnes mordues.

Je ne puis trop vous exorter à donner tous vos soins
dans une occasion si intéressante, je suis bien persuadé
que votre zèle, et votre humanité repoussent à votre
Capacité, Je ne vous parle pas de votre salaire, vous
devez être bien sûr de mon attention à vous procurer la
recompense de votre travail.

Je vous prie de m'informez exactement des accidents qui 17.
pourront encore arriver, et du succès de vos remèdes. Je
suis &c. Signé Turgot.

quoique M. L'Intendant dise dans cette Lettre. Je
ne suis pas Médecin. l'on s'apercevra sans doute
qu'il y a bien des Médecins qui ne donneroient pas de
meilleurs Leçons que celles qu'ils me donnent quand il
dit à l'égard des pilules de sellostes, elles ne peuvent être
bonnes &c.

Je me suis appercu, dans la maladie de cette fille
d'autant d'horreur pour les Solides que pour les liquides; Si
y a de l'imprudence d'employer les derniers, l'un aura
pas moins d'avoir recours au premiers; Il ne restera donc
que la ressource des remèdes appliqués extérieurement, tels
que les Emplâtres, les vésicatoires, les Sétors, les Scarificati-
ons, les Caustères actuels et potentiels &c. ^{Exemple adjuvant} dans le tem-
s, même ^{en} on employera les lavemens de bouillons, pour nourrir
le malade. Si tout cela est regardé comme infructueux
ou nuisibles et qu'on ne veuille point l'employer, Il
faut nécessairement, que le malade soit livré à la tris-
tesse de son sort, et à la rigueur de ses tourmens, dès que
le mal s'est déclaré, lorsqu'une fois la difficulté d'avaler
s'est montrée, à moins que par une Cruelle et barbare
Compassion, on ne veuille les abréger avec sagesse, par
l'effusion de tout son sang, comme l'endroit cette fille;
la seule idée de cette pratique doit faire horreur à la



Nature.

Monsieur Turgot Connoissoit L'impossibilité ou l'écueil des Malheureux, de se faire administrer Chez eux des frictions mercurielles; Je Connois tres bien aussi Son zèle et Sa Circonspection, qui s'étendent jusqu'à fixer la dose de la pommade, dans la leçon qu'il me donne indirectement, pour une operation aussi simple que celle d'administrer des frictions mercurielles. ma Situation ne m'a pas permis ^{à portée} même de me familiariser avec le mercure; Je n'en fais pas une expérience journalière, Je n'ignore cependant pas totalement Ses effets et Je sais que l'administration des frictions est fort simple, mais Je sais aussi et Je conviens avec M. L'Institut qu'on a besoin d'un homme éclairé, et J'en ay vu de Ce genre qui ne pourroient point remédier aux fâcheux accidents, qui auroient occasionné des frictions, quoique administrées avec toutes sortes de précaution.

Observation III

Sur la verole

L'innocence est souvent opprimée et traitée avec autant de rigueur que méritent de l'être le crime et la débauche. J'en ay vu un exemple des plus frappants ^{par} et des plus dignes de compassion, dans des innocentes victimes d'un libertinage étranger. voici ce que J'en ay appris des personnes mêmes qui font en partie le sujet de Cette observation; qui m'a été confirmée par le témoignage de tous leurs voisins, et enfin par

19.
Ce que j'en ay vû moy même, Il y a douze ou quinze ans
une paysanne du village de Couzein paroisse de
bar, près la ville de tulle en limouzin, voulant s'occuper son
premier enfant, en chercha dans la ville quelqu'un à nourrir
pour se procurer quelques petite ressource; elle n'eut point
de peine à en trouver, elle avoit l'air d'une tres bonne nou-
rrice, et se portoit très bien, ^{ainsi que} ~~tout~~ comme son mary, et leur
enfant. un bourgeois de cette ville luy en promit un, que
sa femme devoit bien tôt avoir, Et en effet, dès qu'elle fut
accouchée, elle luy donna à nourrir une fille.

la paysanne importa cette fille dans sa campagne, et
une quinzaine de jours apres qu'elle luy eût donné à tetter,
elle s'apperceut qu'il luy venoit des boutons sur le sein
qui formoient ensuite de petits ulcères. elle perdit l'appetit
et le sommeil, elle avoit des tourmens et des pesanteurs
de tete; elle s'apperceut que la petite qu'elle nourrissoit
avoit aussi des boutons et des ulcères, et qu'elle de-
periroit à vie d'eux. Elle crut que la mauvaise santé
qui luy étoit venue dans si peu de tems, étoit la cause
de celle de cette petite; elle en fit avertir le pere, qui
l'engagea à garder encore sa fille jusqu'à ce qu'il eût
trouvé une autre nourrice, mais elle ne s'empressa pas beau-
coup à la chercher,

Cette femme attendit encore quinze jours ou trois
semaines. pendant ce tems le mal empira, Il survint
des chancres et des ulcères vénériens, non seulement aux



parties genitales de la nourrice et de l'enfant, mais-
encore le mary s'en rementit. Il ne voulaient plus
garder cette miserable enfant, qui fut donnée à une autre
dans un village prochain. Il arriva à cette seconde Les
Mêmes accidents qu'à la première, es plus terribles
encore, puisque ne l'ayant nourrie qu'environ un mois,
elle fut obligée de la rendre et ^{mourut} mourut. Comme pestiférée
quatorze jours après avoir rendue ^{à cet} enfant.

Le bruit de deux Evénements aussi singuliers se
répandit au loin dans la Campagne; on y crût que
cette petite fille avoit la peste. L'innocence et la
Sagesse des paysans rendent les maux venereux connus
parmy eux. la terreur fut si grande qu'on ne trouva
plus de nourrice, L'état où avoient été réduites les
deux premières fit peur aux autres. on fut forcé de
lui faire allaiter par une Chèvre, cette extraordinaire
nourrice donna à tetter à cette petite pendant un certain
tems, dont on ne se souvenoit pas, mais ce fut jusqu'à
ce que cette petite accablée de ces ulcères mourût.
Cette troizieme nourrice eût bien tôt après, le même sort,
et mourut après que ses mamelles eurent été totalement
pourries, et furent tombées pour lambeaux.
la première Nourrice fut la seule qui échapa à ce danger
mais elle parut avoir transmis à son Infortunée postérité
le Comble des maux, où furent réduites les deux qui lui
avoient succédé; elle traîna pendant un an et demy, avec

Son mary une vie languissante, accablée l'un et l'autre
des plus Cruelles Suites de la vérole, elle devint cependant
grosse dans cet état; et accoucha à son terme d'un enfant
qui porta en venant au monde, les preuves d'un liberti-
nage dont Il n'étoient point coupables: et mourut peu
d'heures après sa naissance: le pere et la mere s'adres-
sèrent à un Chirurgien, qui Connut le mal, les traita, mais
ne les guerit point; puis que dans trois autres Couches Con-
secutives, les Enfants eurent tous le même sort, et moururent
dans peu accablés du même mal, Il en vint un Cinquieme
qui à sa Naissance n'avoit ny Chancre ny ulceres, Comme
les precedents, mais l'un et l'autre ne tarda pas à se mani-
fester. C'étoit une fille, Et C'est pour elle que Jesus appelle
elle avoit pour lors cinq mois. Jesus frappé Comme
d'un prodige de voir cette misérable Creature, dans un
état si affreux, les chancres et les ulceres, luy avoient to-
talement ravagé, et Comme de tout les parties genitales
externes. Il ne me vint jamais dans l'idée que la de-
baûche pouvoit être la cause de ce ravage, J'interrogeai
le pere et la merre, et par leurs réponses J'appris tou-
te cette histoire, que Je me fit Confier par les voisins;
Je leur dis qu'ils ne devoient point penser à la guérison
de leur fille, qu'elle étoit l'ouvrage de la providence, mais
qu'ils devoient penser à la leur. le pere paroisoit assez
bien se porter; la merre qui nourrissoit cette petite, étoit
toute bouffie, avoit le visage plombé, et un air morne



Et nonchalance. leur premier enfant se portoit tres bien
~~donc~~ Ils me dirent dans la Saison favorable. Ils me
 prieroient de les traiter, Je n'en ay plus eu de nou-
 velles

Observation IV^e

Cas Extraordinaires

Dans une operation Cesarienne

la femme de Leonard Serre Tailleur d'habits de mon
 ludroit, grande, bien faite, et d'une bonne Constitution;
 eût dans ses premieres Couches qui furent des plus
 heureuses, une fille qui mourut à l'âge d'environ quinze
 ans, accablée d'abcès et d'ulceres, la mere l'avoit nourrie
 jouissant. Encore d'une bonne Santé.

Les Secondes Couches de cette femme, furent encore
 heureuses dans leur principe, elle eut ^{un} un garçon, dont
 elle ne fut point la nourrisse, Ce garçon jouit aujour-
 d'huy d'une bonne Santé, quoique petit, Prochu, et
 mal Construit; elle fut malade à la suite de cette
 Seconde couche. dans la troisieme elle eut un enfant
 mort, qui luy fut arraché par force. elle fut ensuite
 attaquée d'une espere de Rhumatisme aux Cuisses
 et aux reins, qui fut toujours en l'empirant, et enfin
 la priva totalement de l'usage de ces parties, et la
 reduisit à ne pouvoir se tenir ailleurs que dans son lit, &
 n'en sortir, et à n'y estre remise qu'avec un Secours Sufficient

pour la porter. Elle demeura dans cet état plusieurs années et redevenit encore enceinte. Le terme arrivé, les douleurs la prirent; la ^{l'age} femme ^{l'age} qui fut appelée, regardant avec raison cet accouchement dans un pareil sujet de trop difficile exécution pour elle, obstina à ne vouloir point seulement la toucher, jusqu'à ce que j'y ^{fus} ~~sois~~, pour qu'on ne pût point lui imputer les mauvais événements qu'elle craignoit. Je fus appelé, et malheureusement, je ~~tais~~ ^{fus} absent et ne revins à la maison que le lendemain après midi.

À mon arrivée, je trouvois le poulx de cette femme faible et intermittent, le visage cadavereux, et enfin avec tous les symptômes d'une mort prochaine, et qui, en effet arriva à six heures le même soir. Dans les questions que je fis à la sage femme, elle me répondit que la penultième nuit, elle avoit été appelée à onze heures, que la malade n'avoit encore que de légères douleurs, qui venoient rarement, qu'elle avoit d'abord prévenu le mari qu'elle ne prendroit point sur son compte, l'accouchement de la femme, mais que voyant la lenteur et la médiocrité des douleurs, on n'avoit point voulu me faire lever pendant la nuit, et qu'enfin on ne m'avoit averti que le matin vers les dix heures, où les douleurs oyoient fort augmentées, et qu'après elles étoient venues des plus violentes et des plus cruelles; qu'elles avoient continuées de même jusqu'à onze heures du soir, que tout à coup elles avoient disparues et n'étoient plus revenues; que la malade avoit dormi tranquillement le reste de la nuit.



Je blâmay ardemment cette sage femme de ce qu'elle avoit été plus jalouse de sa réputation, qui ne méritoit pas besoin, que de la vie et du salut de cette misérable mère et de son enfant, quand elle M'eut dit qu'elle ne l'avoit point touchée et qu'elle ignoroit si elle avoit perdu des larmes ou du sang. Jela touchai avec beaucoup de difficulté ne pouvant après luy écarter les Cuisses, la tête du fœtus paroissoit immobile dans la Cavité Pélvique. Je ne pus trouver aucune partie de l'enfant, ny aucune marque d'un prochain accouchement. Je me déterminai à attendre la mort de cette infortunée, et voyant approcher son dernier moment, je fis appeler M^r le médecin Larivière directeur des larmes d'Arnoul Doy, son voisin, pour être présent à l'ouverture de son cadavre; Je crus qu'elle mourroit de quelque autre maladie.

Après qu'elle eut ^{fin} expiré, et que j'eus donné mon premier coup de bistouri, au dessous de l'ombilic pour ouvrir l'abdomen (car je le regarde comme ignatible de l'ovaire plus haut) et ayant fait ^{fin} l'ouverture, pour introduire deux doigts pour en conduire la pointe; je remarquai d'autres téguimens, je continuai de couper jusqu'au pubis, et pour lors je vis le dos d'un enfant, je le fis voir à monsieur la vialle, et le tirai tout de suite. Il avoit la face sur l'estomach de la mère, la tête appuyée au diaphragme, les fesses aux os pubis, et les pieds dans le bassin. L'arrière-paix étoit sorti comme l'enfant avec une médiocre quantité de sang.

quelle fût ma surprise à la vue d'un Cas si extraordinaire que se fit observer au M^o Laviolle. Nous Conjecturâmes tous deux qu'il falloit nécessairement que la matrice eût été ouverte pour donner Issue à cet enfant: et L'ayant examinée, jela trouvay presque réduite à son volume ordinaire, dans une femme qui n'fut point Enceinte; elle avoit à sa partie moyenne, du Costé du Rectum une ouverture ou à peine Je pouvois Introduire un doigt. J'avoüerois à ma Confusion que dans mon premier Coup de bistoury, la pointe porta sur le dos de l'enfant et y fit une légère blessure, Je ne le Crois Point si près, et Je sçavois que Je ne risquois rien, quand J'aurois un peu blessé la matrice qu'il falloit ouvrir dans une femme morte; J'ouvre toujours directement sur la matrice pour y arriver plutôt. l'enfant étoit bien nourri, à terme, et nullement Corrompu.

J'ay dit que Malheureusement Je n'étois trouvé absent pendant les grandes douleurs de la femme; la situation où Je trouvai l'enfant ne demontre-t-elle pas, qu'il avoit les pieds vers l'orifice de la matrice? Son volume plus gros, l'approchant plus de l'orifice interne; Ne m'en auroit il pas facilité l'attouchement? N'auroit Je pas pû saisir ses pieds? Je conviens de la difficulté de tirer le reste de l'enfant à cause de la mauvaise Conformation de la mere; mais la nature a des ressources inépuisables, comme Je le prouverois dans d'autres observations sur ce sujet. D'ailleurs, si Je n'aurois pas pû saisir les pieds, et que l'enfant eût percé la matrice, et en fût déjà sorti, l'estreme



Malgré de cette femme qui approchoit du marasme, ne m'auroit-elle pas permis de distinguer en touchant le ventre que cet enfant avoit rompu l'apophyse, pour l'extraire dans un autre ou s'il trouva son tombeau? l'opération Césarienne sur la femme vivante, n'étoit-elle pas indispensable dans ce cas? C'est ce que je soumetts à la décision des fameux maîtres de l'art à qui j'ay l'honneur de communiquer ces observations.

Observation V.

Sur les accouchements

La position où je me trouve me met journellement dans le cas, de voir de misérables paysannes qui, par les violents exercices que leurs conditions leur imposent pour se procurer une nourriture des plus grossières, sont exposées à mille accidents, qui leur occasionnent des accouchements laborieux et contre nature. Ces femmes se livrent à d'autres aussi grossières et aussi ineptes qu'elles. Même, pour les accoucher, on appelle un chirurgien, que quand on les voit épuisées ^{par un long travail} aussi long qu'inutile, et par la rudesse et l'ignorance de toutes les prétendues sages femmes des villages voisins.

J'ay retourné plusieurs enfants qui se présentoient mal après trois ou quatre jours de travail et de la sortie des eaux. J'ay été assuré qu'il y avoit de ces enfants vivants étant sortis jusqu'au Côt, en les tirant par les pieds; J'ay cru l'accouchement fait heureusement, et j'ay été très souvent trompé dans mon attente. la femme épuisée par un long travail ne fait plus d'efforts, la matrice délivrée de la majeure partie de son

gardeau, Semble vouloir prendre un peu de repos, et tombe dans l'inaction pour quelque tems; les douleurs sont suspendues; et il faut des efforts incroyables, pour faire sortir cette tette quoiqu'on ait eu la précaution de luy tourner la face en bas; on craint et on risque à tous momens de la séparer du reste du Corps, et le séjour de l'enfant dans cette situation risque de le suffoquer. Enfin, après plusieurs vains efforts, j'ay vuë sortie, souvent sans la tirer. accompagnée d'une douleur, mais dans ce cas j'ay presque toujours eu celle de voir venir au monde un enfant mort, dont j'étois assuré de la vie quelques instans auparavant.

personne N'ignore que l'enfant fait des mouvements et des efforts, non seulement pendant le tems de l'accouchement, mais encore pendant les derniers mois de la grossesse, Ces mouvements commencent ordinairement à se faire sentis ala mere à demy terme, et augmentent à proportion que l'enfant prend du volume et de la force; on n'ignore pas non plus, que la matrice fait aussi des mouvements, et entre en contraction dans le tems de l'accouchement. Je Crois Cependant qu'il faut qu'elle ait commencé à se décharger d'une partie de ce qu'elle contient pour exécuter Ces mouvements et Ces Contractions;

Ce qui me Confirme dans cette Idée, C'est que tres souvent j'ay été obligé de tenir pendant long tems ma main dans la matrice et de la fatiguer beaucoup par les differens mouvements qu'on luy oblige de faire pour tourner un enfant, et jamais je ne me suis apperceu d'aucune de ces contractions.



Je n'ay jamais manqué de les sentir très distinctement après que l'enfant en est sorti, et en détachant des arrièrs fais qui se trouvent adhérents, Je les ay senties, après les avoir tirés, en tirant la matrice. Enfin Il ne faut point toucher le ventre d'une femme après qu'elle est accouchée et délivrée pour les en

sentir, la voir les découvrir, et la femme les sent si bien que cela persuade à plusieurs qu'elles ont encore un second enfant

Convaincu de la réalité des Contractions de la matrice et de leur efficacité pour accélérer l'accouchement qui est déjà commencé; J'en ay tiré une Conséquence qui me satisfait pleinement aujourd'hui pour sa réussite. Je prends le parti de tirer par les pieds cet enfant qu'il a fallu retourner, et de le faire sortir jusques aux fesses, en lui tournant autant qu'il m'est possible les genouils en bas; s'il n'y a point de douleurs expulsives, où qu'elles soient passées dans ce moment. Comme il arrive presque toujours. En pareil cas, J'en attends un'autre. En laissant toujours les fesses de l'enfant dans l'orifice de la matrice. ma première raison pour tenir cette Conduite, est que les fesses étant plus grosses et plus fermes, que le reste du trou, ~~se~~ tiennent le passage plus dilaté, ce qui éguise plus les douleurs, et les rend plus fréquentes. la seconde raison est qu'en tirant davantage l'enfant, le Corps en se trouveroit comprimé dans le passage, et la Circulation du Sang de la mère à l'enfant, pourroit en être Interceptée.

Cette douleur ne tarde pas à venir et c'est pour lors que Je présume que la matrice commence à exécuter ses Contractions

pour finir de se décharger de son fardeau. Je tourne plus-
tôt l'enfant que j'en tire, j'ai une dernière fois la douleur
expulsive, et si elle ~~se passe~~ avant que les épaules aient été chassées,
j'en ai eue une autre, et dans sa durée, avec un peu de secours la
tête suit les épaules sans interruption. Cette pratique m'a tou-
jours réussi: Je l'observe même quand j'eserois assuré de la
mort de l'enfant, étant persuadé que la femme sera moins fa-
tiguée par une ou deux douleurs de plus que par les tiraillemens
inutiles, et qui n'ont jamais d'efficacité que quand ils sont
secondés par la douleur; et qui peuvent occasionner ce qui arriva
à pareille Casse une misérable femme du bourg de St. J'ai prése-
nter; qui, à mon absence appella un Chirurgien; dont Je
cachai le nom quoique mort, qui ayant tiré par les grieds
l'enfant de cette femme, luy sépara la tête du Col, en tirant
l'enfant, et la faisant tenir la femme, arracha ensuite la
machoire supérieure, et les yeux de cette tête, et voyant ses
efforts inutiles pour avoir le reste, pretexta des affaires
indispensables à une foire, promit de revenir dans peu finir
l'accouchement, passa par un autre chemin, et laissa l'impor-
tet dans le tombeau. Cette tête dans le sein de cette malheureuse

Observation VI.

Sur la petiteuse d'un fœtus



La femme de Barthélémy Chariere que j'ay citée dans la première
observation, est sœur de celle qui fait le sujet de la quatrième,
aussi grande, bien faite et de la même Constitution, eut le même
sort dans ses deux premières Couches, avec cette différence

que Ses deux Enfants sont bien Constitués et Se portent tres bien.

Cette femme apres Ses secondes Couches tomba dans les memes accidens que Sa Soeur, mais les suites en furent moins violentes; elle avoit la liberté de S'etendre aisee dans un fauteuil. ayant resté dans Cet état huit ou dix ans, elle fut attaquée d'une maladie dont elle mourut; elle me dit dans le cours de Cette maladie, que huit jours avant d'en être attaquée, elle devoit avoir ses regles, qu'elle avoit toujours eues fort régulièrement; qu'elle n'avoit pas parues, et qu' avant Cela elle avoit eues les memes Symptomes que dans les Commencements de ses deux autres grossesses; qu'elle Cregnoit d'en être pour la troizieme fois, mais que Cela ne pouvoit être que d'une quarantaine de jours. Je n'eus point de peine à me le persuader, ayant l'exemple de Sa Soeur, enore sressent. Son agonie dura douze heures, elle eut des Convulsions horribles, et Sa mort fut des plus violentes.

L'ayant ouverte, Je trouvay un fœtus qui n'étoit exactement que de la longueur et de la grosseur de mon doigt annulaire en y comprenant la tête qui étoit au moins grosse deux fois comme le reste du Corps; Ce qui ne m'empêcha point de le faire entrer dans une de Ces burettes de verre; dont on se sert pour la mense, et où mon doigt Indice avoit peine de S'introduire a cause de sa grosseur, quoique des plus médiocres. Il est vray que la mollesse de la tête de Ce fœtus favoriza son Introduction dans Cette burette.

Son Extrême petitesse M'empêchoit point de voir très distinctement sans lunettes ni microscope toutes les parties de ce fœtus; elles étoient parfaitement formées, C'étoit un garçon, on distinguoit la verge du Scrotum, les ongles des doigts et des orteils; Ce qui me détermina à le baptiser sous condition, le tenant dans la paume de ma main, où il fut totalement inondé par une très petite effusion. Je le conservai plus de six mois dans l'eau de vie, mais la petitesse de la Burette où cependant il bouloit et se tournoit facilement en tous sens m'obligeoit à changer souvent l'eau de vie, et m'en fit enfin voir la destruction avec le plus grand regret. quelque Curieux négligea de reboucher la Burette, l'eau de vie Sérapora et je ne trouvai plus qu'une petite masse informe, et moisie, qui au moindre tact se dissipoit comme de la bouillie. Je ne retomberois pas dans une aussi grande négligence, si même l'as m'arrivoit; et dans le moindre soupçon de grosse. Je ferois l'opération Césarienne.

Observation VII.

Sur une tumeur dans le vagin
qui rendit l'accouchement Laborieux

une dame que le respect M'empêchera de nommer, avoit depuis long tems une excroissance charnue dans l'intérieur du vagin. dans sa dernière grossesse. Cette tumeur acquit un volume considérable, jusqu'à surpasser celui du poing; elle étoit au dehors, de niveau avec les Caroncules myethiformes, et occupoit tout le passage en longueur et en diamètre.

dès que les douleurs de l'accouchement se déclarèrent, on -



Ménroga Chercheur. Je suis éloigné de la demeure de cette dame de trois heures de chemin; monsieur son mary, dans l'incertitude où il étoit qu'on ne trouverait chez moy, fit en même tems partir une autre domestique pour faire venir un accoucheur fort expérimenté, qui n'étoit pas si éloigné. les douleurs avoient pris cette dame le matin au point du jour, j'arrivai le soir, je trouvay le medecin et cet accoucheur auprès d'elle, fort imbarassés l'un et l'autre; Je ne le fus pas moins qu'eux; quand j'eus reconnu l'état déplorable où elle étoit. la tête de l'enfant luttoit contre cette tumeur, elle l'avoit à demy poussée en dehors, et à peine pouvoit on passer un doigt, pour toucher cette tête. on proposa les expédients, les plus convenables que l'on pût imaginer, l'un proposoit d'emporter cette excroissance en tout ou en partie, l'autre de joindre le vagin à l'anus par une incision; l'une et l'autre de ces opérations parut trop violente et trop dangereuse. dans la dernière il auroit fallu couper le vagin dans toute sa longueur et une grande partie de celle du rectum, parceque cette excroissance étoit adhérente jusqu'à l'orifice interne de la matrice, qui par l'impression de la tête de l'enfant étoit fort approché de l'orifice externe. les douleurs étoient très vives et les efforts de son plus violents. Il auroit été très difficile, pour ne pas dire impossible d'en faire la séparation par la suture, par ce qu'après l'accouchement, la matrice auroit repris

sa place ordinaire, et se seroit trouvée trop éloignée de l'entrée du vagin pour qu'on luy pût appliquer des points sur la partie supérieure qui auroit été coupée, mon sentiment fut que l'enfant n'ayant point été ouïdy, Il falloit commencer par prendre cette précaution, ce que je fis par le moyen d'une Seringue.

à peine luy Je fini. Cette Cérémonie, que cette Infortunée dame eut quelques frissons, aux quels succéderent des convulsions et un violent tremblement, son teint vint d'un couleur plombée et livide, elle perdit la parole et la connoissance, le pouls fut totalement aboli. Son état suspendit toutes nos délibérations. Nous eumes recours aux liqueurs spiritueuses, on luy en fit avaler par force. quelques Cuillerées penfin la croyant bien près de son dernier moment, nous nous disposions à l'opération Césarienne, et nous ne la différions, que parceque nous remarquions de temps en temps quelques tremouvements. Cependant le pouls se fit ^{un}quelque peu sentir: un moment après Il devint plus fort, et luy fin la connoissance luy revint avec la parole, et une violente fièvre.

on nous dit que l'avant veille Environ la même heure, elle avoit eu des frissons et ensuite la fièvre, nous jugeâmes que ce devoit être une fièvre tierce, cet accès dura tout le reste de la nuit, et le jour suivant. Son état nous mit dans l'irrésolution, nous confiaâmes tout à la nature, on ne luy fit qu'une légère saignée. par ce que la veille on luy en avoit fait une autre abondante.



34.

Les douleurs ne parurent plus aigres, si violentes, mais aussi furent elles toutes inutile, l'enfant resta toujours dans le même endroit, et la mère, tout le jour, et la nuit suivante dans le même état, sans une diminution considérable de fièvre. En fin le lendemain les douleurs redoublèrent, elles furent pendant quatre heures d'une violence extrême, sans qu'il nous parût que la tête de l'enfant, eût avancée; et à la dernière, il vint mort, commençant à se corrompre; le placenta suivit immédiatement.

Il y eût un grand calme pendant trois heures après qu'elle fut accouchée, un troisième accès qui survint, nous fit craindre pour sa vie; elle en eût encore cinq, mais moins violents, et enfin il n'y en eût plus. elle se étoit toujours plainte d'écarter une violente douleur aux parties, je les examinai et trouvai qu'il se étoit formé un abcès qui avoit un peu poussé en dehors, entre la grande lèvre et la cuisse; je l'ouvris. Lorsqu'il commençoit à guérir il s'en forma un autre du côté opposé. tout fut heureusement terminé; cette dame me promit de ne plus s'exposer à faire des enfants, n'en a plus fait depuis huit ans, elle est d'un âge à ne plus en attendre, elle en a trois et jouit aujourd'hui d'une parfaite santé.

Observation VIII.

Sur une Exostose qui occasionne

*Sur une Exostose qui occasionna
un accouchement Laborieux*

Il y à environ dix mois que Je fus appelé dans un village de la paroisse de St. Jast près uzerche pour accoucher un femme. Il y avoit quelques années qu'elle avoit fait une chute, où quelque Coup porta Indubitablement sur les os ischion où sur le pubis, bief. à la suite de cette chute Il lui survint une Exostose, où un calus qui occupoit depuis la base du premier Jusqu'à l'articulation des os pubis, de sorte que la grande lèvre d'un Côté poussoit celle de l'autre, et lui fesoit prendre la figure d'un demy Cercle. Cette grande lèvre faite en demy rond paroissoit un os recouvert d'une peau mince. Cette femme étoit veuve lors de son accident, et voyant tous les jours augmenter son mal, elle en consulta un autre, qui se mêle de Rabilles. Celle Cy, pour réponse à la Consultation, après l'avoir visitée la félicita de son veuvage, et lui dit qu'elle ne pouvoit devenir enceinte (elle avoit une fille) Sans s'exposer à une mort certaine. elle ne profitta point de cet avis salutaire, et en se remariant, voulut essayer si la prédiction seroit juste. Je ne fus point surpris en la voyant, de la difficulté de cet accouchement, mais Je le fis de ce que cette femme avoit pu devenir enceinte, parceque J'eus beaucoup de peine à introduire deux doigts dans le vagin pour la toucher; et Il m'auroit été impossible, si la tête de



de l'enfant n'avoit pas ^{déjà} appuyé Contre Cette tumeur onseuse, qui pourroit totalement le passage.

Il y avoit trois Jours que Cette femme étoit dans un violent travail, les eaux étoient percées dès le premier, les douleurs étoient violentes, mais Sans Effet; Je crus l'accouchement Impossible et l'opération Césarienne Indispensable; ne voulant point l'entreprendre Sans Conseil et Sans Secours, J'envoyay prier M^r Le Medecin gottier de la ville d'uzeres; Je baptisay l'enfant par Injection, et m'en retournay à la maison, me munis de Ce qui étoit nécessaire pour la faire si le medecin étoit de mon Sentiment et la Croyoit Indispensable.

Je fus de retour Chez Cette femme avant l'arrivée de monsieur gottier Je ^{l'examinai de nouveau} l'examinay, Il me parût que Cette tumeur étoit un peu avancée, qu'elle n'étoit plus si près de l'orifice, que la tête ^{qui} ~~peine~~ Je ne pouvois toucher que ~~très peu~~ avec un ou deux doigts, devenoit un peu Saillante à la fontanelle, et en fin Cette tumeur me parût un peu Mouante.

Le Medecin arrivé, Je le priay de voir l'Etat de Cette femme, Sans luy en faire aucune Exposition; Il fut du Sentiment dont J'avois été pour l'opération, mais luy ayant fait remarques, un peu de mobilité dans la tumeur, qui Cy devant étoit ferme et Stable, et luy ayant exposé les autres Changements que J'y trouvois, nous touchâmes, qu'il falloit encore attendre quelque tems de la

57.

Nature, un plus grand secours que celui qu'elle paroissroit
avoir déjà accordé. elle n'en fût point prodigue; mais je
l'aiderai libéralement peu après cette tumeur, pendant les
douleurs qui furent toujours très fortes, et dans leur intervalle
~~je fis~~ je fis lever cette femme qui avoit toujours resté dans
le lit; je la plaçai plus commodément qu'il me fut possible;
les douleurs continuèrent, la tête avança; enfin elle sortit
avec des os fracassés, et la figure d'un concombre. l'on pense
que l'enfant étoit mort, il étoit meurtri, mais point corrom-
pu, la tumeur reprit sa première place après la sortie
du placenta. la femme se porta bien, et fut bientôt remi-
se. malgré toutes les représentations, et les deffenses que nous
fîmes au mary et à la femme, de ne plus se voir, j'ai
appris ces jours Cy par M. le Curé de St-Jas, que cette
femme étoit grosse.

n'ay je point fait une fautte, après l'accouchement
de n'avoir point levé le Cabus dans le tems qu'il paroissroit
estre detaché, en le dépoüillant de la duplicature des tegumens
qui le recouroient et qui formoient la grande lèvre; Cette
fautte étant faite, peut on tenter cette opération avant
son accouchement, où enfin peut on faire pour lors
l'opération Césarienne pour sauver la vie de l'enfant.
J'attandray avec impatience la decision de Messieurs de
la Faculté d'Académie - -



Observation IX.

Sur une Imprudence

survenue dans un accouchement.

Si Les deux précédentes observations prouvent la vérité d'un proverbe qui dit avec la patience on vient à bout de tout, Celle cy confirmera cette vérité. En faisant voir que quand on manque de patience, l'on tombe ordinairement dans quelque Imprudence qui conduit à des fautes irréparables; J'en ay fait une épreuve qui m'a donné un chagrin sensible, et dont le Souvenir me restera toujours gravé dans la mémoire.

Je fus appellé dans un village de ma paroisse pour les premières Couches d'une femme qui étoit en travail depuis quatre jours, et qui avoit perdu les eaux depuis le premier. Cette femme étoit petite, et approchoit de la quarantaine. toutes les Sages femmes que l'on pût trouver si étoient sages; elles trouvoient fort près la tête de l'enfant, et à chaque douleur elles attendoient l'accouchement. Cette tête Il est vrai étoit fort près, mais elle étoit tournée sur un des parietaux, et engagée entre les os, Il y a apparence que la matrice de cette femme étoit inclinée sur un des Côtés, Comme la souvent observé M.^r de venten, dans son manuel des accouchements. Jedis qu'il y a apparence, parceque la Cathastrophe qui m'arriva m'empêcha de m'en éclaircir à fond. Il me fut impossible de faire prendre à cette tête une autre Situation; quelle que je fis prendre

29.
à la mère, tous mes efforts furent inutiles. Je baptisai
avec une seringue, ne pouvant y porter autrement de l'eau,
quoiqu'en écartant les grandes lèvres et l'orifice externe
on vit à découvert le parietal. Je suois à grosses gouttes,
et tombay dans un épuisement à ne pouvoir plus agir.
Sans avoir rien avancé. C'étoit la nuit, j'étois éloigné
d'une heure de Chemin de Chéz-moy, Je m'en vins pren-
dre du repos et un crochet pour tirer cette tette, dans le
cas où j'erois sûr de la mort de l'enfant comme je
la soupçonnois déjà à cause de la mauvaise odeur.

Le lendemain cinquième jour j'y retournoy, j'trouvay
la mère fort épuisée, les douleurs n'étoient plus si fré-
quentes, Je fis de nouvelles tentatives, mais aussi inutiles
que les premières. Enfin sentant plus fort que la nuit
précédente une odeur qui me paroissoit cadavreuse, et
voyant affoibli de plus en plus la mère, J'fis avec le
Crochet un trou assez grand au parietal qui se presentoit,
pour y passer mon doigt et l'y ayant introduit, J'tiray
la tette pour la mettre dans sa direction naturelle, j'y
parvins avec peine, ne pouvant point passer les doigts
de l'autre main entre elle et les Os du bassin où elle ap-
puyoit, mais l'ayant dirigée Je crus n'avoir plus rien à
menager pour la vie de cet enfant. J'appliquay le crochet
sur l'autre parietal, Il m'auroit été impossible de le faire
avant d'avoir tourné cette tette sans m'exposer à y cou-
prendre quelque partie voisine. Je tiray un demi-doigt



40. dans chacun de ces trous et apres de violents efforts et un
tems Considerable. Je tiray Cet Enfant.

quelles furent ma surprise et ma douleur lors qu'à
peine Je l'eus tiré, que tous les assistants l'entendirent crier.
Cousus desespéré. Sans lever les mains Je Courus prendre
mon cheval; Je fus quelque tems Sans Savoir ou J'allois.
Enfin Je pris le parti d'aller Chez un de mes amis, ou Je passay
le reste du jour et le Suivant. a mon arrivée Chez moy
J'appris qu'on avoit porté Cet Enfant a l'église ou Il fut
rebaptisé, qu'on l'avoit rapporté a la maison, et qu'il
devoit mort que le Soir dix heures apres sa naissance.

Cette observation prouve que les playes de la tette ne sont
pas mortelles dans ce pays, quoiqu'on ne puisse attribuer
a autre Cause la mort de Cet Enfant. Il est vray que Je
Crois me rappeler qu'en Introduisant mes doigts dans les
trous J'ais par le Crochet, Je m'étois apperceu que les
membranes du Cerveau n'avoient pas été percées. Si avoit
été percée peut être luy auroit on sauvé la vie. quand ses
membranes seroient percées, quelques observations sui-
vantes, prouveront que le Sujet N'en meurt pas toujours

Observation X:

Sur une playe a la tette.

En 1768. un paysan de ma paroisse Nommé courtis,
me donna occasion de faire le premier tripan que J'ay fait.
Je ne m'étois retiré qu'en 1741. de mompelieri ou J'ay fait

mes Cours, Ce paisan étoit à son travail, lût disputte avec un de ses voisins; Celui cy luy donna un coup de tette d'acherau qui porta sur le parietal du costé gauche d'en glissant avec force sur cet os, y avoit fait un enfoncement considerable aux deux tables du Crâne. un des angles de la tette de cet Instruement, ayant porté en Equairre sur los y avoit formé un sillon étroit dans la partie Supérieure, mais qui se largissoit à proportion qu'il descendoit, et formoit la moitié d'une pyramide, qu'on auroit partagé en suivant les deux angles opposés depuis la pointe jusqu'à la base. Les deux pieces qui formoient cet enfoncement en pyramide, étoient fêlées dans l'angle Inférieur et dans les deux Supérieurs, et occupoient environ l'espace d'un pouce en longueur. La force du Coup arrivant à la suture ecailleuse, Separa totalement le Temporal du parietal, et l'apophyse zigomatique, de celle delos de la pommette, de sorte qu'en passant un Elevatoire, on remuoit facilement l'oreille.

Cet hommeomba sur la place en recevant le Coup, se releva dans l'instant, et sans aller chez luy dont Il n'étoit pas éloigné de deux Cent pas, fut à une demy Lieue delà donner sa plainte au Seigneur (c'étoit monsieur le marquis de St. Jas. mort Lieutenant general des armées du roy) delà pendant la nuit Il vint chez moy pour se faire panser, qu'ilquist y ait de St. Jas Jay une grande Lieue du Limourzin Il vint à pied



la suture étoit vers le milieu du parietas et n'avoit dans sa superficie qu'environ quatre lignes en tout. Le blessé étoit tout ensanglanté, et après luy avoir ôté un mauvais bonnet qui étoit la seule chose qui luy couvroit la tête, et le même qu'il avoit eu devant le coup. Cette blessure me parut d'abord légère, mais en luy coupant les cheveux, je remarquay l'apertion du Cerveau par le mouvement du sang qui couloit encore. La Sonde pénéroit fort avant au delà de la suture squameuse en passant entre les deux os. C'estoit même avec le bistoury et la Sonde Crenelée, dont j'employay le bout à la partie Supérieure du temporal, je prolongay la playe jusqu'à la. le lendemain j'examinay plus attentivement, et voyant la Separation de ces os, je ne voulus point prendre sur moy d'entreprendre une operation qui me paroissoit trop delicate pour un Commenceant.

Jeymy Monsieur Lavielle, et ^{un} Chirurgien de voir Cethomme, pour m'aider de leurs Conseils. Il fut décidé de faire l'Incision Cruciale, et le lendemain, nous découvrimus tout ce que j'ay rapporté. le sang ne se deposoit plus dans la Cavité, et celui qui s'y deposoit en devant ayant une libre issue, en étoit chassé par les battemens du Cerveau.

quand la suppuration fut bien établie, les de la table latérale qui formoit le pere de pyramide dont j'ay

quarré, s'éleva au moyen de l'élevatoire. L'enfoncement
demeura à la table Interne, Il m'étoit impossible de la rele-
ver, elle s'avancoit trop sous le temporal, Je bruisois d'Impa-
tience de faire un trepan. Sans Consulter personne, j'appli-
quay une Couronne moyenne. En ne l'embrassant dans le
cerne que la pointe de la pyramide, et ce qui me paroissoit
n'avoit point été enfoncé à la table Interne par le Coup
qui avoit porté en glissant, et par la distance que le diptère
forme entre les deux tables. Je relevay les os en passant
l'élevatoire par la Couronne; Je pansay Cet homme Il
guérit et se porte bien aujourd'hui au mois de Janvier
1730.

Observation XI.

Sur un trepan

Il y à dix Sept ans qu'un paysan du village Du
vigeot paroisse du Louzat en Limouzin Homme d'obers,
Se laissa tomber de son grenier assés Sur le Sol de
sa grange. Cet accident luy arriva Indubitablement vers
les deux heures après midy qui sont, Celle, ou les paysans
après avoir fait Collation vont Donner à manger à leurs
bestiaux et retournent à leurs travail. Sa femme ne le
voyant point venir le soir à son heure accoutumée; C'est
à dire à la nuit, après plusieurs recherches, le trouva Sur
la place ou Il étoit tombé, Sans mouvement, Sans paro-
le, et Sans Connoissance. on fit venir un prêtre et un
Chirurgien, Ce dernier Le saigna Du bras, et l'autre voyant



471. qu'il n'en pouvoit rien tirer luy administra Les Sacrements
qu'il crut necessaires et s'en retourna. le Chirurgien pas-
sa la nuit aupres du malade Le Saigna au pied, et le
matin ~~de la~~ Jugulaire. M. Le curé Le lendemain revit son
paroissien, et me fit appeller voyant que toutes ces
Saignées n'avoient rien operé. Sans le pouls et la
respiration, Je l'aurois pris pour un homme qui venoit
d'expirer; Je luy fis serrer la tete par le Chirurgien,
ou Jene pus remarquer la moindre Contusion ny la
plus legere Echimose. Il y avoit vingt deux heures que
le malade estoit dans le même état; Jene determinay
le trepanner. Je Choisis Celui des parietaux, qui se trou-
va le plus à ma commodité. Il estoit dans une si grande
Insensibilité, qu'il ne fit pas le moindre mouvement ny
plainte pendant que Je fis l'Incision, ny en Levant le
pericrane. J'arrêtay l'hemorragie, et luy appliquay une
Couronne moyenne. le hazard me fit rencontrer le
dépôt.

La piece de los ne fut pas levée, qu'il sortit
du trou du trepan un jet de sang: et l'homme qui
jusqu'à ce moment avoit resté immobile, commença
à s'agiter avec violence, Il fallut le faire tenir, et un
moment apres cria à haute voix que diable me faites
vous à ma tete. l'appareil posé M. le Curé le confessa.

Je le pansay pendant huit ou dix jours, et prevoiant

que je ne pourrois pas être si exact dans la suite de
 cause de mon éloignement, j'avois prevenu le Chirur-
 gien de se trouver à tous les pensemens pour qu'il
 fut lui-même de les faire à mon absence. En effet,
 ce ne fut point mon éloignement qui fut la cause
 que je ne le vis plus de deux mois et demy, mais une
 ou plusieurs maladies dont je fus attaqué, qui se
 succederent sans presque d'interruption, et qui me
 retiurent cinq mois au lit ou à la Chambre. J'avois
 negligé de couper les quatre angles de l'oyssaye faite
 par l'incision Cruciale, le Chirurgien la parça^{moit}, les
 angles se recornirent et se joirent au crâne dans
 toute leur étendue, loin de la Couronne. les chairs
 pousant toujours, Le cuir Chevelu se tourna tourné du
 Côté du crâne qui restoit à decouvert à trois ou
 quatre lignes d'autout la circonférence de la
 Couronne. l'on voyoit à decouvert la dure mere et le
 battement du Cerveau, sans qu'il se fut formé aucun
 Champignon, N'y eut de batarde ce qui me surprit
 beaucoup. Le chirurgien abandonna cet homme dans
 cet état qui sans autre chose a la tête, qu'un mau-
 vais bonnet de laine vaquoit a ses travaux accou-
 tumés au dehors et au dedans de la maison, Il
 se pargeoit point, et se exposoit a toutes les intem-



Intemperies d'été quelque temps. qu'il fit.

Ce misérable s'amusant à la fin d'avoir cette ouverture à la tête qui ne l'incommodoit pas beaucoup mais qui ne se fermoit jamais, (à ce qu'il me dit, vint un soir me trouver. J'eus touché de compassion pour son état, autant qu'indigné, de la manœuvre du chirurgien; Je voulus sur le champ remédier, mais la violence d'un redoublement ou j'étois pour lors ne me le permit point. Je remis au lendemain matin. J'eus un peu de calme, j'eus fait appuyer la tête sur le lit où j'étois, j'eus relevé les angles avec des scalpels, et les coupay avec les ciseaux. Je le fis passer devant moy et luy recommandai de revenir me faire voir la playe, tous les trois ou quatre jours au moins, ce qu'il fit; Il fut parfaitement guery un mois après, et se porte encore fort bien aujourd'huy.

Observation XII.^e

Sur une playe à la tête

Le Nommé gorse abergiste du bourg de condat près uzerche, reçut dans une dispute un coup de pierre sur la fosse Intérieure du Coronat. Il y avoit un enfoncement dont le diamètre égaloit celui d'un luy d'es Livres, et qui paroissoit exactement avoir été fait par une balle de jeu de billard qu'on luy auroit lancé, et qui auroit laissé son impression. Il y avoit dans le Centre de cet enfoncement une légère solution de Continuité qui ne pénétrait pas au delà des tegumens

Il fut pressé pendant une quinzaine de jours par un
Chirurgien sans doute peu Instruit d'anatomie: Il étoit
présent quand a trois lieues de Chéz le malade, un des
voisins me demanda mon sentiment sur cette blessure
En me marquant avec son doigt l'endroit où elle étoit.
Je questionnai le Chirurgien, qui me répondit que cet
enfouissement qui paroissoit au front étoit sur le sinus
frontal, et qu'il n'y avoit que la table latérale qui fût
enfoucie. Je les fis convenir de l'endroit où étoit l'enfou-
issement, et Je connus l'erreur du Chirurgien. Je leur
demandai si l'homme n'étoit point tombé sur le coup,
S'il n'avoit point perdu Connoissance, S'il avoit vomie
ou s'il avoit nausées, Il me répondirent qu'ils ne savoient
point s'il étoit tombé, mais qu'ils n'avoient remarqué
aucun des autres symptômes. Enfin leurs ayant demandé s'il
ne deliroit point; le voisin me répondit que la veille Il
luy avoit entendu dire, quelques paroles égarées, mais qu'il
ne s'étoit pas aperçu que cela luy fût arrivé avant.
pour toute réponse Je leur dis qu'ils prissent garde à
ne pas voir bientôt enterrer cet homme.



Le lendemain Je fus mandé; Je fus surpris de
trouver la peau dans sa couleur naturelle sans
aucune enflure, mais l'enfouissement tel que je l'ay ra-
porté. le malade avoit le pouls foible et intermittent,
Il étoit dans un délire obscur, Je le crus près de la fin.
En touchant cet enfouissement j'y trouvai de la mollesse.

44. et Sentons avec le bout du doigt plusieurs fractures aux os du Crâne. Je n'eus point de peine à faire entrer aux parents, et à M^r. Le curé qui étoient présents le danger où étoit cet homme; et qu'il n'y avoit d'autre ressource pour tâcher de luy à sauver le reste de sa vie, que de découvrir et enfoncer avec dans toute sa longueur et largeur pour en tirer les pièces de l'os fracturé en plusieurs endroits; que je ne sçavois point qu'il ne finit de perdre la vie pendant l'opération, mais que je n'y voyois d'autre remède. Il consentirent à tout ce que je voudrois, et M^r. le Curé luy donna l'absolution.

A peine luy je ouvert, et tiré quelques fragmens de l'os que le malade tomba en syncope, Il perdit totalement le pouls, on luy fit avaler des Aigües; plus d'un quart d'heure s'étant passé sans le voir revenir de son évanouissement N'y animant son pouls, je le crus mort. M^r. le curé qui avoit toujours resté me ramena chez luy; les deux maisons étoient contiguës, on avoit préparé le dîner, à peine fumes nous à table que l'on vint nous dire que le mort étoit ressuscité, et qu'il se remuoit quelque peu; nous y retournâmes tous à la hâte, le pouls s'étoit un peu animé, j'eluy fis prendre de l'eau de vie Il balbutia quelques mots et reprit un peu de forces.

Je continuai l'opération que j'avois laissée imparfaite, j'extray dix sept esquilles, de différentes grandeurs des deux tables du Crâne; les arrachants j'oyois sortir

dessous la dure mère un sang épais et noirâtre par plusieurs déchirures que les esquilles avoient fait à cette membrane. M'étant bien assuré qu'il n'en restoit plus, lui introduisais mon doigt, et le promenant dans toute la circonférence de cette ouverture. Je trouvais la dure mère fort noire et corrompue, lorsque je la pressois, Il sortoit par ces ouvertures de la matière qui me parut d'abord du sang noir avec des grumeaux de pus. Je ne balançai point de couper tout ce qui étoit recouvert de la dure mère; Je vis après un amas de cette matière, J'en tirai un demi gobelet ordinaire, c'étoit du sang coagulé, et de la propre substance du Cerveau. J'en essayai, et absorbai avec de la Charpie bien douce tout ce qui s'y trouva de ce sang, de l'écoulement, et de la substance détachée. après avoir tout tiré Il resta une cavité dans le lobe du Cerveau, à l'usage la moitié d'un œuf de poule. Je pansai après; Il le fut ensuite par le Chirurgien qui l'avoit vu le premier et qui fut présent à l'opération. Je ne le vis plus jusqu'à ce qu'il fut guéri, Il y a quatorze ans actuellement, l'homme se porte encore bien.



Observation XIII.

Sur une autre Ploge à la tête

Je n'ay point assez de vanité, N'y d'amour propre pour ne rapporter que les faits, ou J'ay eû le bonheur d'avoir quelques succès; Je veux citer ceux où j'ay eû le Malheur d'échouer. Observation 9.^e Sur les accouchemens prouvera la vérité, de ce que j'avance, celle cy la

Confirmera.

Il y à environ vingt ans qu'un miserable paysan de cette paroisse, pour gagner sa vie travailloit ala coupe d'un bois de haute futaye. Il se Detacha de l'arbre qu'il avoit coupé et qui tomboit, une Branche dont le tronçon luy porta sur un des parietaux, à deux doigts de La Suture Sagittale. Cette homme reçut Le Coup sans tomber, ny sans perdre Connoissance. Il tira Cette Branche qui s'étoit arrêtée sur sa tête; et voyant couler du sang Il vint me trouver de son pied, quoiqu'illoigné de demy lieue et dans un fort mauvais Chemin par les montées et descentes qu'il avoit à traverser.

La Contenance de Cet homme en entrant Chez moy me fit penser que sa Blessure n'étoit pas Considerable, je fus lucore dans La meme Idée au premier aspect, apres avoir fait saize d'endroit. La Blessure n'avoit qu'environ quatre Lignes en longueur, et paroissoit avoir été faite par un Instrument tranchant; Je Changay de sentiment lorsque Je voulus la sonder, et la Sonde par son propre poids lutroit toujours perpendiculairement. Jela retiray et vis qu'elle avoit pénétré au moins deux pouces dans la Substance du Cerveau sans y Comprendre L'épaisseur du Crâne et de l'extergumeus. Jela remis ensuite dans la même direction et luy laissant suivre son seul penchant, elle penetra un peu plus avant et Jela retirai quand Elle fut arrêtée.

Je fis prier M.^r le Medecin la vialle pour venir voir cette blessure, et rendre temoignage ala veritté; apres l'avois sondée devant luy Je fis l'Incision. Cette homme supportat l'operation sans la moindre foiblesse; voyant qu'il n'y avoit pas un symptome menaçant Je remis au lendemain a examiner l'ouverture que j'appercevois à les parietal. Ce fut un rude et long travail pour retirer Les Esquilles; Le trou estoit plus grand qu'une couronne moyenne; Ces esquilles estoient poussées en dedans et fortemens attachées; J'essayai d'appliquer la plus grande Couronne pour Couper au moins l'adherance de quelques unes, Il me fut impossible parce que je n'avois d'appuy pour le perforatif; Il fallut rompre et arracher. Cettravail fini pour la table externe, Je trouvais une plus grande difficulté pour l'interne. Ce coup avoit exactement fait ce que fait une balle poussée par un fusil Contre une planche quelle perce a jour; l'entrée de cette balle est proportionnée a sa grosseur, mais sa Sortie de la planche, est environnée de éclats qui s'étendent fort au loing de toutes parts.



C'est ce que Je trouvois a cette Seconde table. Il y avoit des esquilles dont la largeur, dans quel Sens que Je pris les tournes, Surpassoit le diametre de l'ouverture de la table externe. apres avoir détaché Ces esquilles Il me falloit agrandir l'ouverture pour rompre les Esquilles. quand J'en eû tiré une partie Je tombay dans un epuisement et une foiblesse que J'attribue au tout a une epaisse fumée dont estoit

de remplir la charnière ou j'opérois, qu'à un travail excessif. le malade étant toujours dans un meilleur état que ne sembloit ~~le~~ permettre sa situation, je remis au lendemain ce qui restoit à faire.

Ce jour arrivé, j'attachay à un fil un tampon de charpie que j'introduisis, et que j'écartay le plus qu'il me fut possible au dessous de la table externe sous les sinuosités de son ouverture pour ramasser les fragmens et les esquilles que je serois en agrandissant cette ouverture avec le gainet, et les retirer en même tems que le tampon. Je l'agrandis assez pour y introduire mon doigt ~~circulaire~~ dont je tournay le bout dans l'intérieur pour trouver les esquilles et les tirer. N'en trouvant plus je parçay la playe comme un trepan. Je crus que l'opération étoit finie. le malade se porta pendant un mois et demi mieux qu'on ne pouvoit l'attendre; Ce tems passé il eut un écoulement involontaire d'urine, quelques jours après il tomba dans une empyregie du côté opposé à la blessure, ensuite dans le délire, de là dans un sommeil létargique; et enfin le cinquante deuxième jour de sa blessure il mourut.

Je fis l'ouverture du crâne, je trouvai qu'une esquille de la table interne avoit échappé à ma recherche: elle étoit longue d'un demi pouce, large de deux lignes dans sa base qui étoit adhérente à elle, et sa pointe appuyoit en ligne triangulaire aux deux os.

qui étoit fort noire, et couronnée de la grandeur du Liard
 aux environs du point où portoit cette Exquille; Ce qui
 probablement fut cause de la mort de cet homme. J'en
 l'attribue pas à une Suppuration que j'ai oublié de
 dire, qui s'étoit manifestée à l'endroit où le Cerveau a-
 voit été percé, et que j'avois remarqué une douzaine de
 jours après l'accident; Cepus s'échappoit par une ouverture
 à la dure mere qui ne paroisoit avoir été faite que par
 une Lancette; la tension de cette membrane n'y laissoit au-
 cun passage, tenoit le pus renfermé dans le Cerveau, Ce ne
 étoit qu'en prenant un peu à côté de cette ouverture que le
 pus s'en échappoit; J'en fis une seconde ~~la croix~~, qui formoit une
 Croix avec la première, les quatre angles s'écartèrent, le pus eût
 une libre issue et le pus bien tôt disparoitre. Je trouvois le
 Cerveau sein en cet endroit, mais sous la pointe de l'exquille
 Il étoit noir et livide comme la dure mere, qui étoit devant
 étoit enfoncée sur le Cerveau par la pression des fragmens
 de la table Interne, mais qui étant relevés cette membrane
 s'étoit rapprochée et touchoit immédiatement le Crâne
 dans tous les endroits sauf de celui où portoit la fatale ex-
 quille.

Observation XIV.

Sur un Trepan

Le nommé Champet du village du même nom paroisse de
 Seillac près de Tulle en Limouzin fit une chute de cheval
 Il y a environ dix Neufans, on le trouva sur la place sans



mouvements et sans Connoissance. Je fus appelé apres qu'on l'eût porté dans la plus prochaine maison, Je le trouvais dans le même état. Il y avoit pres de quatre heures qu'on L'avoit trouvé; Je ne pus Luy decouvrir aucune blessure, ny meurtrissure. Je le Saignai au bras apres avoir dépêché quelqu'un pour aller chercher le trepan chez moy.

quelque tems apres l'a saignée, et avant qu'on m'eût apporté le trepan, Il fit quelques mouvements du bras gauche, Je le Saignai au pied, et apres Je m'aperceus qu'il avoit tout le cotti gauche libre mais qu'il étoit paralysé du Cotti droit. Je pensay qu'il avoit été attaqué d'une apoplexie qu'il luy avoit laissé cette emiplegie, Il balbutioit sans qu'on pût L'entendre, et courrançoit à l'agitation avec force.

Je suspendis l'opération du trepan Je ne pensois plus qu'elle fut nécessaire, Cet homme fut porté chez luy, Je le vis le lendemain; Il avoit la fièvre, une antierre liberté de parler et un violent delire, Il fut encore saigné, le Cotti droit estoit toujours paralysé, Je demandai du Conseil; on appella Mr. gottier medecin du zerche. Il demeura deux jours a venir, et dans cette inter valle la fièvre et le delire augmenterent Considerablement, on fut obligé de le tenir dans le lit d'où Il seroit sorti, quoiqu'il n'eût que la moitié du corps libre; L'autre étant totalement paralysée et dans l'innaction.

Monsieur gottier etant arrivé pensa tout Comme moy que cette violente fièvre et le delire que les abondantes saignées n'avoient pas pu calmer n'y prevenir, n'étoient point occasionnés par l'apoplexie, n'y par la paralysie, qu'il falloit qu'il y eut quelque violente commotion au Cerveau, et peut être quelque épanchement sur les meninges. Enfin nous nous déterminâmes pour le trepan, assurés qu'il seroit plutôt salutaire que nuisible dans le cas d'apoplexie et de paralysie; assurés d'ailleurs du peu de danger de cette opération dans le limousin, et qu'elle étoit l'unique moyen de luy sauver la vie dans le cas d'un épanchement.

L'opération fut sur le Champ résolue et entreprise; L'incision Cruciale faite j'appliquay une couronne sur le parietal du Côté opposé au paralysé; et cela par la raison qu'il est inutile que je rapporte, etant connue de tout le monde. la piece de l'os luterée Il parut sur la dure mere un Sang naturel qui s'assembloit de dessous le crane, et qui remplit peu à peu le trou du trepan. L'ayant pompé et ayant intercepté la respiration du malade, le trou fut de nouveau rempli dans bien moins de temps; apres avoir réitéré plusieurs fois la même manœuvre, Je sangay a plat laissant une libre issue au sang qui pourroit encore sortir.

Le lendemain à la même heure les compresses furent imbibées de Sang, le traxo sein du dit en étoit même trempé en plusieurs endroits; la fièvre n'y le delire



naugmenterent plus; le jour d'après Il eut un peu de calme et le huitieme après l'opération Il fut totalement sans fièvre, mais le delire continua, la paralysie fut dissipée, le trepan fut guéri dans cinquante et quelques jours, mais la demence, ou plutôt la manie durerent plus de deux mois après la guérison; après quoy Il revint dans son bon sens. J'ignore s'il est encore vivant mais Il y a deux ans qu'il se portoit fort bien.

Observation XV.

Sur un Coup à la tette

un paysan de cette paroisse reçut un coup d'un bâton tres léger, et pas plus gros que le doigt sur un des parietaux à deux doigts de la suture Sagittale. le coup le renversa, Il se releva sur le champ et s'en alla chez luy. la nuit suivante Il tomba dans un sommeil Letthargique, le lendemain Je fus appelé à trois heures après midy; Il avoit de la fièvre, Il fut saigné; Il avoit une légère blessure à l'endroit du coup que l'extrémité du doigt auroit totalement couverte, et qui ne pénétreroit pas tout à fait le cuir chevelu, mais voyant tous les Symptomes du trepan, J'eluy appliquai une Couronne à l'endroit du coup quoique Je n'eus pu decouvrir aucune fêlure à l'os après l'avoir exactement decouvert, et examiné avec la dernière attention.

Le lendemain voyant tous les Symptomes augmentés au lieu d'avoir diminué, J'eluy appliquai une seconde Couronne au Costé opposé, mais aussi infructueuse que la premiere. Dans les deux opérations, le malade ne donna pas

une marque de Sentiment, la fièvre se soutenait toujours, malgré les saignées, que je ne négligeois, ni au bras, ni au pied, ni à la jugulaire. Bref, Cet homme mourut le douzième jour. Je n'étois point avec lui à la maison, ni quand Il fut entermé pour lui faire l'ouverture et Chercher la cause de sa mort. d'ailleurs les parents (sur tout les paysans de ce pays) ne veulent point consentir à l'ouverture des Cadavres qui leurs appartiennent, et Il faut ordinairement un ordre de la Justice.

Cette Curieuse Informée des Circonstances de la mort de Cet homme, se transporta avec un chirurgien de cette ville; fit l'ouverture son Cadavre, et me pria d'assister à la visite qu'elle vouloit lui faire faire. Nous lui l'examinâmes le crâne que nous trouvâmes sans aucune fêlure ni altération. les méninges étoient en très bon état. Soupçonnant toujours, par ce que j'avois observé avant sa mort, qu'il devoit y avoir quelque dérangement au Cerveau; en le coupant et l'examinant scrupuleusement, nous trouvâmes vers le Centre d'un des lobes un épanchement d'un Sang noirâtre et coagulé, qui indubitablement y avoit été déposé peu à peu par la rupture de quelque vaisseau capillaire. J'attribuai cette rupture plutôt à la commotion qu'à la violence occasionnée la chute, la tête surtant, peut être, sur quelque Corps dur, qu'à la pesanteur du Scatou, ni à la violence du Coup. Cela ne empêcha pourtant point l'homme qui l'avoit donné d'être jugé comme meurtrier.



Observation XVI.

Sur une playe ala Region epigastrique
 un jeune homme de quinze ans fils d'un nommé Lapeire de
 cette paroisse, apres avoir bien rempli son Estomach, d'une
 Espèce de pâte fort Lourde faite avec la farine de Bled noir, ou
 Bled d'Arasin, que l'on démette dans l'eau bouillante, jusqu'à une
 certaine Consistance, ou une personne robuste agitée et remue
 avec peine un gros baton, voulut après Ce souper aller se cou-
 cher dans la grange sur un tas de foin fort élevé. la nuit Il
 glissa sur Ce foin, et tomba sur un pieu de charrette et de la
 dans le coté de la grange. on l'entendit Crier on vint à son secours,
 et croyant que l'état ou on le trouva menacoit d'une mort pro-
 chaine, on fut secouru à un pretre et a moy.

Le village ou habite Ce jeune homme est Eloigné de
 ma demeure de demy heure de chemin. l'Envoyé me designa
 l'endroit ou Il étoit blessé, et m'edit qu'il sortoit par la playe
 quelque chose qui étoit déjà gros, comme Ces deux poingts, et
 que Cela grossiroit toujours. Je jugeai par Ce rapport, que Cette
 blessure devoit être sérieuse. le Sieur d'Alidy mon neveu jeune
 chirurgien venu depuis peu de ses Etudes, se trouva chez moy,
 et nous fumes chez le blessé avec un desroches vicaire de
 chamboulive. Il étoit environ trois heures depuis la
 chute, on n'avoit pas osé le remuer de la place voyant tou-
 jours grossir Cette tumeur, de peu qu'il se levât, l'agitation
 ne contribua ala grossir encore davantage. Je ne doute point
 que les efforts qu'il avoit fait pour crier apres la chute, et qu'il

faisoit encore par intervalle. Nous eus forcé le ventricule à sortir totalement. le blessé étoit couché à la renverse sur la place où il étoit tombé; on lui avoit ~~fait~~ de déchirer la chemise par devant, il étoit à découverts; nous lui crimes l'entrant l'estomach ^{fort} rempli. de ce qui ~~contenoit~~ ^{contenoit} viscéreux de la région épigastrique. à peine on en pouvoit introduire un doigt dans l'ouverture qui ne contenoit pour lors que les deux extrémités de l'œsophage et du duodénum adhérentes à l'estomach. croyant que nous serions indis-
pensablement obligés d'agrandir cette ouverture, pour faire rentrer l'estomach qui étoit fort tendu, et de faire après la gastrotomie, J'eus à monsieur le vicair de prendre pour le conseil le tens que nous employerions à faire tiédir un peu de vin qu'on trouva par hazard, pour y tremper un linge, et en couvrir l'estomach, et de ne pas être long parce que cet instant souffroit beaucoup par les tiraillemens sur tout de l'œsophage. J'eus bientôt fini.



avant d'en venir à faire l'ouverture plus grande, nous voulumes tenter de faire la réduction du ventricule. nous appliquâmes nos quatre mains dessus en l'embrassant autour qu'il étoit possible, et couvert du linge trempé dans le vin tiède. aux premières pressions le malade eut une envie de vomir, nous remarquâmes un peu plus de soulè-
vement dans les membranes de ce viscère. sans lâcher prise nous pressâmes un peu plus fort, le vomissement survint, il rejetta comme des boules de cette pâte, l'estomach.

Se vuiva totalement, et la réduction en fut faite dans le moment, et avec une facilité, à laquelle je ne m'étois pas attendu. Le sieur d'audy me pria de lui laisser faire son coup d'essai pour la gastrophie, Il la fit et s'en acquitta très bien.

Je ne pouvois point comprendre comment cette blessure avoit été faite; d'un côté la tension et la plénitude de l'estomach m'assuroient qu'il n'avoit point été percé; je me confirmois d'ailleurs dans cette idée par l'inspection et par le tact. De l'autre côté, je ne pouvois imaginer qu'un pieu de Charette qui est une perche d'un bois sec, fort éguisée par le bout d'en haut, dont j'en ay quatre à chaque Cotte De la Charette, je ne pouvois pas m'imaginer (dis-je) qu'une machine de cette espèce eut pu pénétrer assez avant pour faire une blessure dont la grandeur recevoit facilement deux doigts après la réduction du ventricule, sans blesser ce viscère, qui se trouvoit fort tendu par la quantité de la nourriture qu'il contenoit. au surplus je presumois que si cet enfant étoit tombé horizontalement, le pieu auroit passé du côté opposé à son entrée, par ce que ces pieux excèdent tout le corps de la charette d'environ trois pieds. s'il étoit tombé obliquement la pointe auroit pu glisser sur l'estomach, mais on n'auroit toujours trouvé le garçon accroché et suspendu. Enfin après une infinité de différentes imaginations et de recherches, je découvris le lendemain une légère excoriation, qui commençoit au dessous de l'ombilic, et alloit en droite

Ligne se terminer a la playe qui étoit immédiatement au-
 dessous du cartilage xiphoidé. Je jugeai pour lors que l'en-
 garçon tombant perpendiculairement les pieds au bas la
 pointe du pieu l'avoit pris à l'endroit ou commençoit l'ex-
 coriation, que cette pointe avoit seulement excorié l'épider-
 me en se plaçant devant elle les tegumens et la ligne blanche,
 et qu'en arrivant au cartilage xiphoidé, l'adhérence de cette
 dernière formant un obstacle et un point d'appui tout avoit
 été percé par la pointe du pieu: et ensuite déchiré par sa
 grosseur; ce qui avoit fait l'ouverture par ou étoit sorti l'es-
 tomach.

Le soir la suture fut rompue par les efforts d'une toux
 convulsive et épidémique, dont il mourut plusieurs enfants
 cette année; J'en fis une seconde qui ne dura pas plus long-
 tems, malgré toutes les précautions que j'avois prises voyant que
 ces ruptures formoit des lacerations qui agrandissoient la playe
 et craignant une nouvelle sortie de l'estomach que les con-
 vulsions de la toux pouvoient très bien occasionner, je ne fis
 plus de suture, je me servis d'un emplâtre, pour contenir;
 dans quinze jours cette playe fut fermée le malade guérit
 et vit aujourd'hui âgé d'environ trente ans.

Observation XVII.

Sur une hernie

En lisant l'anatomie chirurgicale de palfin page 91, de
 l'impression de guillaume cavellier a paris 1734. Revue
 par B. boudon docteur en médecine, Il m'a paru que les-



l'espèce de hernie dont y parle m^r l'ittre, étoit inconnue avant
luy, qu'il lui a fait la découverte; et Cela Seulement Sur Le
Cacaire. Il paroit aussi dans le même Livre et au même chapitre,
que fabrice de hilden, et M^r ruisch l'on connaît, mais ignore
Si Ces auteurs ont écrit avant ou après, passin; quoiqu'il
en soit Il faut que l'espèce de hernie soit plus commu-
ne aujourd'huy et moins dangereuse. Cette observation et les
deux suivantes prouveront l'une et L'autre.

un paysan nommé froumonteil du village de bord
paroisse d'ect. Salvadourpres de tulle étoit depuis long tems
attaqué d'une hernie au cotti droit. En 1752. Il fut for-
fatigué et fit de violens efforts pour conduire chez luy un
taureau qu'il venoit d'acheter. Ses efforts augmentèrent
prodigieusement la hernie; Il y eût, Sans doute, un étran-
glement et un bubonocelle; le malade resta dans cet état
envirou quinze jours sans aucun secours et Jene plus ap-
pellé, qu'après que l'on se fut apperçu que quelque peu
des pommes dont Il avoit fait son unique nourriture depuis
sa maladie, s'échappoit avec des matières fécales par plu-
sieurs ouvertures qui s'étoient faites au Scrotum. C'est Ce
que me rapporta La personne qui m'étoit venu chercher

Sur ce quelle me dit de l'état du malade; et qu'il n'a-
voit pas mis ordre à ses affaires spirituelles ni temporelles,
Je renvoyai cet homme, et luy recommandai d'employer
le reste du jour à luy faire prendre toutes Ces précautions
luy promettant d'aller voir Ce malade le lendemain.

In effet, étant allé avec M. la vieille médecin, j'en
rapportai ce qu'on m'avoit dit de la situation de cet homme,
Il fut curieux de le voir et nous y fûmes ensemble le
lendemain.

Je le trouvais dans un état : plus déplorable, que celui
qu'on m'avoit exposé la veille. Le Scrotum étoit de la gro-
neur d'une bouteille d'Angleterre, avec plusieurs petites
ouvertures dont Il decoulait continuellement une matière
épaisse d'une puanteur insupportable. on lui avoit fait
mettre ordre à toutes ses affaires. Je me mis lu même à ex-
aminer le Scrotum dans toute sa longueur. La Sonde
Crenellée dont je m'étois muni : fut trop courte pour pre-
ndre tout l'épave qui se trouvoit entre l'ouverture la
plus basse et la plus élevée; Il fallut couper lu deux repri-
ses. Je vis après le Sac herniaire ouvert lu plusieurs
endroits, d'où decoulait une matière Stercorale et de
pepins de pommes; et ayant voulu passer la Sonde
dans une de ces ouvertures, la membrane de ce Sac
Céda devant elle comme l'auroit fait du papier mouillé.
Je l'ouvris bien tôt ouvert dans toute sa longueur, sans me
servir de ciseau ni de bistoury, la Sonde l'importoit
avec elle des lambeaux qui se détachèrent par le moindre
tiraillement. Il se répandit une quantité prodigieuse
de matières fécales, de pepins de pommes, et comme
de petits Cornets de papier.

Je ne puis d'abord Connaitre ce que c'étoit que Cere



Cornets, en les serrant et les roulant l'un sur l'autre. Les doigts froids sentoient fermes comme d'appareil de chemin, Je ne pouvois pas en distinguer la couleur a cause des ~~matieres~~ matieres qui les enveloppoient; Je soupçonnois cependant que c'étoit la peau des pommes que le malade avoit mangé en si grande quantité et j'en fus éclairci lorsque j'eus lavé quelqu'un de ces cornets. Cette peau n'avoit pas plus été digérée que les pepins; l'un et l'autre étoit dans son état naturel.

Après avoir tiré toutes ces matieres et lavé la playe avec du vin tiède, je remarquay qu'il y avoit un Sarcocelle au testicule, que ce testicule étoit tombé en mortification, le Cordon Spermatique étoit fêlé; Je prolongeay la playe jusqu'au premier anneau, Jefis la ligature de ce Cordon et le coupai. Il ne me fut pas possible de tirer l'Intestin; Ce qui excedoit les anneaux se separa comme du papier mouillé, Je voyois a tous momens venir de la matiere fécale, Jelaissai les choses dans cet état, et pansay la playe de façon que cette matiere pût s'écouler facilement par cette voye sans se suspendre dans la capacité du bas ventre. Je continuai le même pansement pendant cinq à six jours consécutifs, pendant lesquels le Malade ayant pris une meilleure nourriture que celle des pommes, reprit aussi de la force. Il avoit peu de fièvre lors de l'opération, elle avoit totalement disparu le troizieme jour. a chaque pansement je trouvois des matieres repandues, et on en voyoit couler a tous les

mouvements et efforts que le malade faisoit. Il ne lui avoit rien passé par le bas, & ce qu'il m'edit, depuis huit ou dix jours, Je m'imaginai que le boyau étoit coté aux anneaux, J'introduisis fort doucement mon doigt après l'avoir bien huilé, ce que Je n'avois plus osé entreprendre, de crainte de pousser le bout de l'intestin dans la cavité, et de ne pouvoir s'en retirer. quand mon doigt fut introduit, Il me sembla qu'il étoit dans le Canal, Je ne l'examinais pas bien scrupuleusement de crainte de déranger quelque chose. Enfin quelques jours après, le malade ayant repris de la force et un peu d'appétit, Je le déterminai à venir dans mon endroit où Je le verrois plus souvent, mon éloignement ne me le permettant pas étant chez lui.

on le transporta le lendemain dans une charrette, l'éloignement d'une lieue et demy, n'y la rudesse de la voiture ne lui firent aucune impression. Je le pansai pendant une quinzaine de jours deux fois chaque jour, et à tous les pansements Je trouvois une quantité de matières dont la mauvaise odeur m'importunoit. Je prenois bien la précaution de le faire nettoyer par sa femme qui le servoit, et la chambre où Il étoit étoit infectée, et d'ailleurs Il en decouloit souvent dans le tems que Je le pansais.

étant comme assuré que le bout de l'intestin étoit coté aux anneaux, et la playe commençant à se fermer



Considérablement, Je me déterminai luy faire un anus artificiel, pensant que si la playe se fermoit totalement Il falloit que Cet homme mourut, les matieres n'ayant aucune issue. J'eluy mis une tente de la longueur d'edus pousces un peu plus grosse que le tuyau d'une plume a écrire, trempée dans un digestif, et que j'attachay a un fil. Je le voy le lendemain l'appareil, Je ne croyois point trouver de matiere, parceque j'avois tempore toute la playe avec des bourdonnets et des plumaceaux, mais Il y en eut encore un peu; en tirant la tente, j'en attan dois a en voir sortir une quantité assez grande, pour egaler celle qui ^{est} sortoit ordinairement, mais Il n'en sortit point du tout. Je crus que l'homme avoit moins mangé qu'à l'ordinaire; Il faut faire observer qu'il est sumitit le de prescrire la diete aux paysans Celuy cy avoit tous jours mangé.

Je mis une tente plus grosse. Je bandai mieux l'aplaye. En levant l'appareil Je ne trouvais rien de sorti et ce fut la premiere fois. En tirant la tente Il coula des matieres - mais indistinctement; Je continuai la meme manœuvre pendant huit ou dix jours, et dans Ce temps là la playe estoit devenue fort petite. le malade me dit un matin en entrant pour le panee qu'il avoit été a la selle par la voye naturelle, Il ne put pas me le persuader. Sa femme et luy eurent beau me le protester Je fus incredulle, et luy dis que s'il y avoit été une fois depuis l'opération Il

67.
y iroit encore bien d'autres, et que je voulois qu'à la
premiere luvie qu'il en auroit, Il me fit avertir quand
même Ce seroit la nuit. Je le pansay Il en sortit en-
core en tirant la tente, Ce qui me confirma qu'il ne
m'avoit pas dit vrai, parceque Il en étoit toujours
sorti dans tous les pansements.

Le lendemain Jesus Satisfait en ~~me~~ entrant, Il
me dit que J'allois voir qu'il ne m'avoit pas manqué
la veille, qu'il me demandoit l'accuse, mais que J'avois
vu et senti assez souvent ses ordures, pour qu'il put
prendre la liberté d'aller devant moy puisque Je le
voulois. En effet, Il se rendit pour la seconde fois depuis
environ un mois, une quantité de matières proportionnée
en volume et en qualité à celle des gens de son espèce.

Cela me surpris, mais Je vis bien que C'étoit la véritable
hernie dont parle M.^r l'itre et que C'étoit qu'une
production de l'intestin qui avoit formé cette descente.
Je levai l'appareil et le pansai sans plus mettre la
tente, Je voulus qu'il resta encore quelque temps pour luy
faire fermer la playe en luy, Il voulut absolument
S'en aller et S'en fut à pied le même jour. un mois après
Il revint Chez moy, et me dit que la playe ne vouloit point
finir de se fermer, que Cela l'incommodoit beaucoup par-
ceque toutes les fois qu'il vouloit changer une forte com-
presse assujettie par une bande, Il sortoit de ces matières
que quel que fois même malgré ses précautions Il s'en cha-



échappoit, Ce qui l'avoit jeté à une grande malpropreté
et me fit voir tout de suite qu'il disoit vrai.

Je crois bien que l'on auroit pu remédier à cette in-
commodité en faisant la même opération que pour le
bec de lièvre; Il ne voulut point s'y soumettre et il a
préféré de porter et porte encore aujourd'hui un banda-
ge d'acier, des qu'il se lève. Il boue des matières, mais
elles passent par la voye naturelle d'abord qu'il est bien
ajusté. au reste. Ce paysan travaille comme cy devant
et délivre de sa hernie et se porte fort bien.

Observation XVIII.

Sur une tumeur à l'aine

Il y a trois ans que le nommé gerat de la rue du village
de las escuras, dans cette paroisse, fut attaqué d'une tumeur
inflammatoire à l'aine du côté droit. Je le vis, et trouvai
cette tumeur fort dure, enflammée et qui ne s'élevoit pas
beaucoup. Je lui conseillai des cataplasmes avec la mie
de pain le lait et le jaune d'œuf. Je sentai environ un
mois sans plus entendre parler de cet homme; Je ne m'en
souvenois plus lorsque je fus appelé pour la seconde fois,
Je trouvay pour lors le malade avec un abcès fistuleux
qui avoit fait plusieurs crevances depuis les pubis jusqu'à
l'ischion. Il étoit fait une ouverture sur le pubis à l'en-
droit des anneaux de la grandeur d'un œuf de six lignes,
et l'on voyoit sortir soudainement du bord supérieur de
cette crevance, de la matière fécale et liquide que prenoit

le malade. J'eus surpris du progres et des suites de cette tumeur. Je demandai au malade s'il y avoit long tems qu'il s'étoit appercu de la sortie de ces matieres. Il me repondit qu'il y avoit six jours que la tumeur s'étoit ouverte. En levant un emplâtre, qu'une femmelette de mon Endroit, dous plusieurs personnes, sont les dupes et les victimes des secrets qu'elle pretend avoir; qu'il ne s'étoit servi^{que} de cet emplâtre depuis que je l'avois vu la premiere fois et qu'il estoit sorti par ces ouvertures beaucoup de matieres de toutes especes, comme il en sortoit encore; Il m'ajouta qu'il alloit ala selle mais en petite quantité parce qu'il mangeoit peu.

Il y avoit plus bas que la playe quelques petites ouvertures par ou s'écouloit du pus. Je baignai bien, et je fis des injections avec l'eau de vie, je chargeai des plumaceaux d'un digestif. un des freres du malade estoit present, Il me dit qu'il se croiroit en état de se lever de même, J'euy recommandé de le faire deux fois le jour, dans peu la playe fut cicatrisée, les escrements coulent par l'anus et l'homme se porte bien aujourd'hui.

OBSERVATION XIX.

Sur une hernie Crurale

Monsieur de la vareille Chevalier de l'ordre militaire de St. Louis, gendarme de la garde du roy en arrivant chez luy trouva un de ses metayers



dans un état déplorable. Il me fit l'honneur de m'écrire le vingt octobre de l'année dernière 1769. pour me demander du Secours pour ce misérable. Cet homme avoit une tumeur alaine du Côté droit dont le commencement, le progrès et les suites furent les mêmes, que dans l'observation précédente. avec cette différence que l'homme avoit souffert de violentes coliques, qu'il y avoit long tems qu'il n'avoit pu rendre aucune matière par l'anus malgré les purgatifs et les lavemens réitérés qu'on lui faisoit prendre, que les crevasses qui s'étoient faites, étoient moindres que la plus grande de celles que j'ay citées; et qu'enfin il sortoit par une ouverture entre la cuisse et la racine de la verge une portion d'intestins de la longueur de quatre poulces et totalement pourrie. toutes les matières fécales couloient par les deux ouvertures les plus élevées.

J'ouvris cet absces dans toute sa longueur depuis la crevasse la plus élevée, jusqu'à celle par où sortoit la portion d'intestin. Je trouvai cette portion séparée d'une autre qui étoit aussi putréfiée, et qui sortoit de dessous le tendon du muscle triceps supérieur. J'avois eu soin en introduisant la Sonde Crenelée de ne la pousser que sous les tegumens, et le tendon de ce muscle se trouva faire un pont sous lequel passoit cette portion d'intestin, et par ce bout il decouloit des matières fécales. Il en sortoit aussi par l'ouverture supérieure qui étoit directement au dessus de l'autre, ce qui me fit

presumer que L'intestin étoit encore ouvert plus haut.
avec mon doigt Indice de la main gauche, je poussois
Ce bout d'intestin pour le faire pancer sous le tendon
du muscle, et sortis par l'ouverture la plus élevée
Je n'osai pas ensuite le tirer de crainte de le sépa-
rer totalement, a cause de son extrême putréfaction.
Je laissai les choses dans cet état pour ce soir, je cou-
vris le fond de la playe de plumaceaux trempés dans
l'eau de vie sur lesquels je couchai le bout de l'intestin
et par dessus tout je mis une forte compresse sans au-
cun bandage, étant assuré de la tranquillité du ma-
lade, et que d'ailleurs Il n'auroit besoin de bassin que
pour uriner; Il étoit venu fort maigre et extenué, et
si foible qu'il ne pouvoit point du tout changer de
situation dans son lit.

après avoir souper chez M^r de la varicelle jerevis
le malade; Il avoit un peu plus de fièvre qu'avant l'ope-
ration, on n'avoit pas pu l'empêcher de manger d'abord
après, Il me dit qu'il étoit encore sorti des matières: je
voulus le voir et le pancer de nouveau, une sœur
à lui voulut m'en éviter la peine, me disant qu'elle
l'avoit vu pancer la première fois et qu'elle en feroit
autant, à moins qu'il n'y eut quelque chose à couper
ou à changer dans le pancement. Le chirurgien
qui l'avoit vu de temps à autre depuis le commencement
de sa maladie étoit présent, Il fallut que nous cedassions



78.

tous deux à cette Sœur officieuse, au moins l'avantage de découvrir et de nettoyer la playe des ordures qui l'inondoit. elle nous dit qu'elle l'avoit déjà fait, et pance dans le temps que nous étions à souper et que l'habitude ou elle s'étoit déjà mise depuis pres d'un mois la mettoit en état de le faire.

Le matin au point du jour je revis le malade avec le chirurgien; Il étoit faible et avoit un peu dormi. La Sœur avoit nettoyé trois ou quatre fois les excréments qui étoient sortis pendant la nuit, nous en trouvâmes encore beaucoup, Il fut pance comme à l'ordinaire.

me rappelant toujours le succès des deux observations précédentes, je demanday au malade par manière d'arrêt, s'il n'avoit pas senti pendant la nuit quelque envie d'aller à la selle. Il me répondit qu'il avoit cru être sur le point de le faire, mais que cela ne s'étoit trouvé que des vents, et que trois fois Il en avoit lâché même avec bruit, Ce qui ne luy étoit plus arrivé depuis plus de cinq semaines que sa maladie duroit; cela me donna quelque peu d'espérance pour le malade; j'eus l'honneur de le dire à M.^{re} de la Varelle, avant de sortir de chez luy, et après avoir prescrit au chirurgien la méthode de se pancer le malade, et les remèdes dont Il devoit se servir, j'assuray l'un et l'autre, que puisqu'il avoit passé des



seuls, Il pourroit passer autre chose, quoique plus solide
 En effet j'avois pris un rendez vous avec M.^r de la varelle pour le 26. J'y fus avant lui, et a son arrivée Il me dit que mon malade se portoit beaucoup mieux, et qu'il alloit tous les jours a la selle pour la voie naturelle, quoiqu'il sortit toujours des matieres par la playe, Il me pria de le devoir, et Je ne pus y aller que Le 1.^r de Novembre. Je trouvai que M.^r de la varelle m'avoit exposé, vray, la playe etoit vermeille, le bout de L'intestin, ou pour mieux dire Ce qui avoit resté de la portion detachée, etoit tombé deux jours après. Sa sœur me dit aussi, que quelque jours avant que Je vis le malade la premiere fois, Il estoit tombé encore des peaux, qui estoient indubitablement quelque portion de L'épiploon. Il sortoit toujours des matieres par L'ouverture Supérieure, et en interrompant leur passage par celle la, elles s'écouloient par dessous le tendon, pour sortir par L'inférieure.

Cette observation semble demontrer que la hernie dont il s'agit, etoit une hernie Crurale et de l'espèce dont parle M.^r Littre. La tumeur n'étoit point enflammée dans son commencement; L'inflammation survint, ensuite la Suppuration, qui probablement procura à L'intestin un passage plus libre sous le tendon, qu'il ne l'avoit trouvé dans la production du peritoine pour tomber dans les bourses. Je m'assuray point qu'il y ait eu dans la précédente, une de ces vrayes Sorties de boyeau, Je N'ouïs point, que parois-



aucune espèce de membrane, au dehors; peut être que celle du boyeau le plus voisin, fut corrodée par la malignité du pus qui se forma dans la tumeur, mais il falloit que cette membrane fut adhérente, sans quoy les matieres n'ouvroient pas Poule si librement par l'ouverture: elles se seroient épanchées dans la capacité, et probablement le malade, en auroit péri, au lieu que les matieres l'ont guéri aujourd'hui par la voye Naturelle, le malade Est guéri et se porte très bien.

Dans vingt huit ans de pratique j'ay vu un grand nombre de personnes attaquées de dessentes et de bubonocelles, Je n'ay vu que les cas rapportés dans ces trois dernières observations, ou l'opération a été faite en partie, ou totalement par la nature, et à eu un heureux succès.

Observation XX?

Sur un membre viril Coupé

Il y à environ vingt ans, qu'un garçon âgé de dix sept à dix huit ans se coupa la verge, on n'a jamais su par quelle manie, on le trouva apres cette belle operation dans une grange couché sur de la paille nageant dans son sang. Son village est tout près de mon bourg, on courut me chercher. Je trouvais que sa verge étoit coupée exactement dans sa racine. on l'avoit porté sur un lit Il perdoit une quantité de prodigieuse de sang, et effrayé de celle qu'il avoit déjà perdu Je ne pensay qu'à l'arrêter.

après luy avoir mis le premier appareil, j'euy demandé

Comment et avec quels Instrumens Il avoit fait Cette gâllie. Il me répondit que C'étoit avec son propre Couteau. Je crus d'abord qu'il avoit mis la verge sur quelque billiot, et qu'il l'avoit Coupée d'un seul Coup en frappant sur le dos de la lame, mais de Cette manière Il ne l'auroit jamais Coupée si pres quand bien même elle auroit été dans l'érection; pour m'en éclaircir, J'eluy demandai à voir le couteau qu'il me dit avoit remis dans la poche de sa veste d'un tel Côté, ou effectivement Il fut trouvé. C'étoit un mauvais Couteau du pris d'un Sol, tout émoussé, et dont la lame étoit ensanglantée du Côté du tranchant depuis le manche Jusqu'à la pointe. Il me dit qu'avec une main Il tenoit la verge et que de l'autre Il l'avoit coupée avec son couteau.

Cinq à six heures apres l'on vint me dire que Ce garçon perdoit tout son Sang; Il en avoit effectivement perdu beaucoup quand J'arrivai, et en perdoit encore. Il fallut revenir à arrêter l'hémorragie, et à mettre un autre appareil. J'eluy avoit fait une Canule de plomb que Je voulois Introduire dans l'urètre pour le passage des urines, de Crainte qu'il ne se Cicatrissât avec la playe et que leur Evouement ne fut Intercepté, mais Il me fut Impossible d'Introduire Cette Canule, les membranes du Canal se replioient devant son bout, Ce qui le faisoit souffrir, et Crier de toutes ses forces; d'ailleurs la quantité d'un sang m'effusquoit, et me faisoit Craindre pour sa vie; Il falloir le luy arrêter, et lever l'appareil au moins trois ou quatre fois le jour, et Cela dans les trois premiers jours. on ne peut pas



Poursuivois Comment une personne peut perdre autant de sang Comme
Ce garçon en perdit pendant Ce temps, Sans perdre en même temps la
vie.

Je ne savois qu'à parti prendre; Je ne l'avois jamais vu uriner,
Je luy demanday S'il n'en avoit jamais d'urie, Il me dit qu'il n'uri-
noit que trop souvent, que C'estoit Ce qui luy faisoit perdre cette grande
quantité de sang et deiterer des pancemens, que les tentatives que
je faisois rendoit si douloureux. et en effet Il ne retenoit point
ses urines, les laissoit couler ala premiere urie, elles renouveloient
la playe et occasionnoient l'émorragie en levant les plumaceaux.
enfin sur ce qu'il me dit qu'il les retiendroient s'il le vouloit, je
luy recommandai de le faire, et de m'envoyer chercher quand Il
auroit une forte urie de les lâcher, mais de ne point le faire a sa
mon arrivée auprès de luy.

Le lendemain matin on vint me chercher, On me dit que le
malade avoit retenu ses urines pendant toute la nuit, qu'il n'a-
voit point perdu de sang, mais que si Je n'y arrivois promptement
Il ne pourroit plus s'empêcher de les lâcher. J'y fus ala hâte, Je
levai l'appareil le sang ne coula pas Je luy dis qu'il pouvoit ^{uriner} ~~uriner~~,
Je luy faisois tenir un vase pour recevoir l'urine croyant qu'elle
~~elle~~ ne viendrait qu'en coulant, Je tenois la canulle prête pour
l'introduire dans le temps qu'elle sortiroit, Je fus surpris de luy
voir jeter l'urine plus loing, assurément, qu'il ne le faisoit
avant d'avoir fait cette amputation, puis que s'étant tourné
sur un côté, Il ne mouilla point le lit mais même se jet de l'u-
rine, sortant avec violence, passa au dela d'une table qui étoit

77.

éloignée de deux pas du lit. la playe ne saignoit point s'introduisit
la canulle dans ce temps là, les urines y passèrent, le malade fut
pancé et guéri dans douze jours.

Les luees et les railleries de tous ceux qui savoient son ava-
nture, dont le nombre étoit fort grand, le determinerent à s'ex-
patrier. Il s'engagea - pour servir en qualité de milicien pour
la paroisse d'affieux pres de treignac en Limouzin: fut ensuite
tiré pour les grenadiers royaux, ayant eû son congé Il se vint
chez luy Il y à pres de cinq ans; et la memoire de son histoire
n'étant point effacée, quelqu'un probablement luy en parla, Il se
reengagea - dans le regiment Royal Des vaisseaux qui passa
en limouzin dans ce temps là en revenant de toulouze

Observation XXI.

Sur un defaut de Conformation

un curé éloigné de deux lieues de chez moy, m'écrivit le 11.^e du
mois de decembre de l'année derriere 1769. Je ne diray ny son nom,
ny celui de la paroissienne, ny leur demeure de peur d'elles desobliger.
Je donneray a la fin de cette observation la copie de la lettre
dont j'ay l'original. Il m'y prit d'examiner la personne qu'il
m'envoye; elle avoit eû l'imprudence de se marier Il y avoit qua-
tre mois, sans s'être faitte faire l'opération que j'euy fis, et sans
laquelle, Il étoit impossible que le mariage fut consommé; la
tranquillité avec la quelle elle s'engagea et resta pendant
ces quatre mois dans cet état, prouve non seulement son peu
de Circonspection; mais encore celle de ses parents sur des choses
qui peuvent devenir serieuses. Ces derniers ne pouvoient ignorer



La situation et son incommodité, puis qu'elle m'assura qu'elle l'avoit portée en venant au monde.

Cette fille avoit les deux grandes Levres de la partie hon-
teuse totalement adhérentes, et posées l'une a l'autre; de sorte
que, de la grande fente, il ne restoit qu'un trou au pubis ou
à peine auroit on pu introduire le tuyau d'une plume a écri-
re, et par ce trou couloient l'urine et le sang menstruel qui
étoient ^{ent} forcés de remonter pour être évacués. la grande fente
étoit cependant marquée depuis ce trou jusqu'à l'anus par
un sillon.

quand Cette fille (qui s'étoit encore quoique mariée depuis
quatre mois) m'eut dit qu'elle avoit régulièrement ses regles
Je vis bien qu'il devoit y avoir un conduit non seulement de-
puis l'urètre, mais encore depuis l'orifice du vagin pour l'é-
vacuation du sang menstruel et des urines; Je m'en assurai
avec la sonde creusée. Les deux grandes Levres dans leur
partie du côté du pubis et à l'endroit où étoit le trou, étoient dans
leur adhérence de six lignes d'épaisseur, et dans leur partie
inférieure du côté l'anus, elles n'avoient que deux lignes.

Je crus au premier aspect que cette fille avoit reçu quelque
coup sur cette partie, ou qu'elle avoit été seduite dans cet état
par quel qu'autre accident comme une suite de petite vérole,
mais elle me protesta qu'elle y étoit née. Je lui dis que j'allois
faire réponse a la lettre de monsieur le Curé, et que je lui
marquerois le jour où je pourrois me rendre chez elle pour lui
faire une opération, a laquelle elle ~~voit~~ devoit se soumettre.

Si elle vouloit rester dans l'état du mariage, et que si elle ne
 vouloit point souffrir qu'on lui fit cette operation, elle devoit
 se separer de son mary et renoncer à l'esperance d'en avoir
 un autre. elle me respondit que puisque elle s'étoit déterminée
 par le Conseil de M^r. Son curé à venir me Consulter pour la
 surté de sa conscience, elle s'étoit à tout souffrir pour l'ope-
 ration dont je lui parlois; mais aussi, que j'étois le seul qui
 pouvoit au juste la situation, et si elle pouvoit étre changée,
 qu'elle vouloit la tenir cachée à tout le reste de la terre; que
 l'on tenoit déjà beaucoup de propos sur son Conte et sur
 celui de son mary, que mon voyage chez elle feroit du bruit
 et donneroit encore plus à parler. N'y ayant personne de malade
 et qu'enfin étant chez moy Il falloit que j'eusse la bonté de lui
 faire cette operation sur le Champ, qu'elle étoit pressée pour
 son deliv, et qu'une femme qu'elle avoit menée avec elle l'at-
 tendoit à l'entrée du Bourg. Je lui dis qu'elle ne pouvoit point
 s'en retourner le même jour ny peut étre le lendemain, qu'il
 falloit qu'elle se déterminât à passer quelque tems dans mon
 endroit apres l'operation, si elle ne vouloit point que je fus-
 chez elle; toutes mes representations furent Inutiles, elle
 voulut absolument étre operée dans l'instant, et me dit que
 si apres elle ne se sentoit point la force de s'en retourner
 elle se détermineroit à rester, pourvu toute fois que je vou-
 lusse lui donner un azille chez moy; mais qu'elle ne se
 détermineroit Jamais à aller dans une autre maison.

Je voulus que la femme qui l'avoit conduite fut presente



pour ce que j'avois besoin de secours pendant, ou apres l'opération; elle ne voulut point y consentir, et me dit que cette femme Ignoroit le motif de son voyage, que je devois être sur de sa tranquillité en souffrant l'opération. a peine puis-je obtenu la permission d'appeller ma femme, pour me donner quelque secours en cas de besoin, enfin elle y consentit.

L'ayant placée commodément j'euy separay Les Deux grandes Lèvres avec Les Ciseaux courbes et la Sonde crenelée Il sortit tres peu de sang, et beaucoup moins que je m'y attendois, a cause de l'épaisseur de l'adhérence dans la partie du pubis. Il fallut donner trois Coups de ciseaux, la petitesse du trou ne permit pas d'enfoncer la dame bien avant dans le premier Coup; quand j'eus ouvert jusqu'à la fourchette je vis l'entrée du vagin couverte de la membrane de l'himen avec son trou. Cette membrane paroissoit tapissée depuis le pubis jusqu'à la fourchette, le Clitoris et les nymphes en étoient recouvertes, Le trou de l'urètre y étoit à l'aplan et assez dilaté. Cette membrane me parut adhérente à tout ce qu'elle recouroit, tout comme aux grandes Lèvres, elle ne paroissoit que former un tuyau assez étroit avant qu'elle eût été ouverte dans sa longueur. du côté du vagin tout me parut Naturel dans l'interieur apres que j'y eus introduit le doigt.

La separation fut douloureuse; malgré ses promesses et sa resolution, cette fille ne put s'empêcher d'échapper quelque cris, elle me dit enfin que ce que j'avois fait suffisoit

qu'elle avoit assez souffert; Se leva nous fit une reverence et s'en fut de son pied comme elle estoit venue. le neuf du meme mois Je passai par hasard Chez M^{le} Curé de cette paroisse, J'uy en demandai des nouvelles, Il m'assura que le mary, la femme, et luy en particulier, estoient très contents et satisfaits, et que la femme avoit agi et travaillé comme à son ordinaire depuis son retour de Chez moy.

Coppie.

De la lettre de M^{le} Curé

Monsieur

Il arrive des Cas ou les confesseurs sont obligés d'avoir recours à messieurs de la faculté de medecine et de chirurgie, et comme Je sais que vous possédez parfaitement ces deux qualittés, d'aigriez, Je vous prie examiner Celuy ou Se trouve la personne qui va vous Consulter. Il seroit bien à souhaitter pour Cette miserable, qu'une simple operation de votre part pût lever la difficulté, Sed timeo ne Impedimentum sit perpetuum, et Separatio facienda. elle a un mary qui est propriétaire chez soi, sans estre bien riche mais si elle n'a pas de quoy vous Satisfaire d'abord elle L'aura avec le tems J'ay l'honneur d'être &c.

Observation XXII.

Sur une tumeur Dans la bouche



La femme du Nomme Guillebert Sergent royal et huissier aux tailles, me sollicitoit depuis deux ans et demy pour luy Couper une tumeur qu'elle avoit dans la bouche. c'estoit

une excroissance polypeuse, dont la dureté approchoit de celle du cartilage. Cette tumeur occupoit toute la voûte du palais, elle avoit son adhérence du côté gauche ou manquoient les cinq dents molaires, et par son extension au delà des os maxillaires de ce côté, pouvoit la soulever hors et y produisoit une elevation dont le volume egaloit celui de la moitié d'une pomme de rénette ordinaire.

Je vis cette femme pour la première fois à huis clos, j'examinai superficiellement cette tumeur, jela crus adhérente dans toute sa base; et je fis entrevoir à la malade la difficulté qu'il y auroit à la couper, par rapport à la situation, à la dureté et par l'hémorragie qui ne manqueroit pas de survenir au premier coup de ciseau, qui cacheroit totalement l'opérateur l'endroit qui devoit être coupé, et la suffoqueroit elle même en tombant dans la trachée artère; que d'ailleurs l'hémorragie pouvoit être considérable, et avoir des suites fâcheuses par la difficulté qu'il y auroit à l'arrêter dans cet endroit, et qu'enfin cette tumeur pouvoit revenir après avoir été coupée.

Toutes mes raisons ne dissuadèrent cette femme que pour un tems, elle revint à ses sollicitations, ou plutôt à ses importunités; elle porta l'un et l'autre jusqu'à chez moi, où elle vouloit absolument (disoit elle) mourir ou guérir de ma main. Jela renvoyois inutilement aux chirurgiens de la ville, elle n'en vouloit pas

voyant l'opiniâtre résolution de cette femme, s'examina
 de nouveau cette tumeur en présence de M^{re} la rivale médecin;
 je trouvais que son volume avoit considérablement augmen-
 té, mon doigt étoit trop court pour en toucher l'extrémité
 qui s'étendoit du côté de L'œsophage; Sa dureté me permit ce-
 pendant de passer le bout de ce doigt, entre elle et les dents
 du côté droit, je trouvais qu'elle n'étoit point adhérente
 au voile du palais jusqu'à ces dents; je trouvais aussi
 qu'elle ne l'étoit point à la joue par la partie Supé-
 rieure; mais la pression de la langue, et de la mâchoire
 inférieure, avoit forcé cette excroissance à prendre la
 figure d'un champignon; et sa dureté la tenoit comme
 collée au palais. Son volume empêchoit de porter la
 vue jusqu'à son extrémité, quoiqu'on pressât en bas la
 racine de la langue ou elle appuyoit immédiatement; de
 sorte que je ne pus m'en éclaircir. Si son adhérence occupoit
 beaucoup d'espace en longueur et en largeur, je craignois
 que dans ce premier cas, elle ne fût attachée à toute l'é-
 tendue du voile du palais, & que l'aluette n'y fût comprise.
 Je ne pus imaginer aucune sonde ni aucun instrument
 propre à m'en éclaircir, ce qui m'empêcha de penser à
 l'extirpation de crainte de tout arracher.

Cependant, ennuyé des sollicitations de cette femme,
 et voyant l'edange évident, ou la mettoit un plus grand
 accroissement de cette tumeur, je résolus d'en couper ce-
 que je pourrois; cette femme me parloit déjà, ne desir^{oit}



respirait, et n'avalait l'écouide qu'avec beaucoup de peine. Les dents incisives et la lèvre me formoient un obstacle pour la couper près du palais. Soit avec les ciseaux, soit avec le bistoury; cette tumeur y étoit fortement attachée et appuyée; d'ailleurs au premier coup, le sang m'auroit empêché de voir; je ne pouvois point commencer du côté de la joue sans l'avoir fendue avant, à cause de la grande tension. J'imaginai que si je pouvois saisir la tumeur par le moyen de quelque instrument avec lequel on pourroit commencer à la couper par sa partie postérieure, on ne seroit point offusqué par le sang; mais la difficulté étoit de la saisir, les dents me formoient toujours le même obstacle; J'en trouvois un autre pour introduire un bistoury courbe pour commencer à la couper par derrière à cause du peu d'épau du côté de la joue; Il auroit fallu introduire ce bistoury et couper à l'aveugle. Je desespérois en outre de pouvoir la saisir totalement à cause de la concavité de la voûte du palais, et de la convexité de la tumeur qui l'occupoit. Je pouvois faire donner cette tournure à la pincette que j'imaginois et qui devoit être introduite dans la bouche; mais cette direction me donnoit encore plus de difficulté pour l'introduction du bistoury, et pour couper ensuite en le tirant vers moy, sans y comprendre d'autres parties voisines ou sans laisser quelque portion de cette excroissance, et sans tomber, peut être, dans l'un et l'autre inconvénient.

44.



iii

xc-

xx

h

vi-

et de

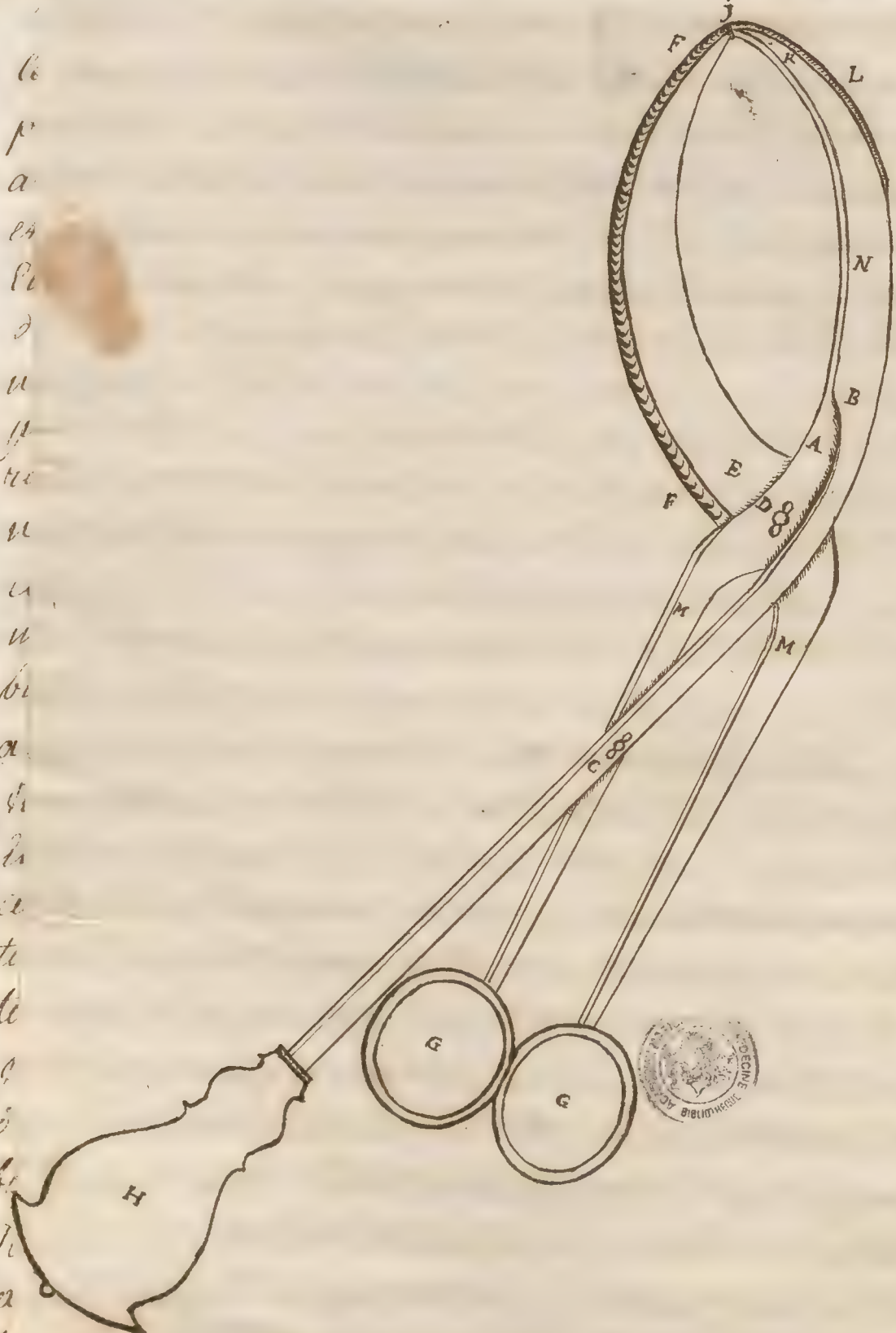
w



84.

le
p
a
la
Pl
d
u
H
ne
u
u
u
u
bi
a
h
a
a
te
te
e
e
be
In
lea

be, p... ..



Dans cette confusion d'idées, je me déterminai pour une pincette en forme de ciseaux dont les deux lames seroient courbes du côté du tranchant, un peu larges et plates, sans être concaves ni convexes, mais droites dans leur épaisseur, qui seroit ~~dans~~ d'environ une ligne. J'en tracai le modèle le plus exactement qu'il me fut possible. Je le donnai avec l'explication à un coutellier qui l'exécuta assez bien quoique fort grossièrement; mais enfin l'instrument avoit la forme que je vouloit; j'en donne l'ay, et le modèle et l'explication qui feront assez connoître sa construction. Il est représenté dans son exacte grandeur.

J'observay de faire mettre une visse marquée D. pour contenir les deux branches de la pincette et pour les séparer l'une de l'autre, dans le cas qu'en ouvrant les deux lames pour saisir la tumeur, la bouche se trouva trop étroite pour les recevoir, et pour lors j'aurois introduit la lame de la branche supérieure marquée A. sur laquelle j'avois pris la précaution de faire amijettir le bistoury marqué B. par une visse marquée C. et ayant introduit la lame de cette branche et mise le plus près qu'il m'auroit été possible de l'adhérence de cette tumeur j'aurois introduit la lame marquée E. de la branche inférieure marquée M. tout de ^{même que} ~~comme~~ la supérieure, et ensuite j'elles aurois amijetties par leur visse commune.

Je n'eus point cette peine, je passay avec assez de



difficulté les bouts des deux doigts, Index et medius, entre les dents incisives et la tumeur, jela baignay un peu, mais que me fut pas possible de la baisser beaucoup, à cause de sa dureté, de son adhérence et du peu de prise que j'avois. elle le fut cependant assez, pour que je pus introduire les deux bouts de la lame de la pincette marquée J. que je tenois assez éloignés l'un de l'autre, pour embrasser ce que je soupçonnois que l'adhérence avoit d'épaisseur, mais assez pressés pour la tenir toujours au dessous des lames le plus gros volume de cette excroissance. Je pouvais par plusieurs mouvements en différents sens la pincette avec la main droite, dans le tems que je promenois dans la bouche un doigt de la gauche pour sentir si cette tumeur n'échappoit point aux lames; j'avois fait mettre entre les dents de la malade le bout d'un gros bouchon de liège pour qu'elle ne pût point fermer la bouche.

En jouant la pincette je serrois de tems en tems les branches pour sentir si les deux bouts des lames s'approchoient. Je sentis de la résistance jusqu'à l'apophyse coronoïde, ou à la jonction des deux mâchoires, qui m'empêcha de pousser plus avant les deux lames, parce qu'elles étoient droites dans leur épaisseur, comme je l'ay dit. now lors je desespérai de pouvoir la couper entièrement en tirant le bistoury; mais sans tirer la pincette je résolus de couper tout ce que je tenois d'embrassé; ma crainte étoit que le loignement des deux lames ne m'empêcha de porter la pointe du bistoury en traversant l'adhérence de la tumeur

87.

dans la crenelure marquée FF. que j'avois fait pratiquer pour recevoir et conduire sûrement cette pointe. cette crenelure regnoit dans toute la longueur du dos de la lame. après avoir coupé ce que j'etenois d'huile, j'aurais fait du reste comme j'aurais pu.

J'avois introduit la pincette armée de son bistoury, et voyant que je ne pouvois pas tirer meilleur parti de ma manœuvre, je passay deux doigts de la main gauche dans les deux anneaux marqués GG. et de la main droite je manœuvrai du manche du bistoury marqué H. J'avois prié une sœur grise appelée ~~Sœur Rose~~ qui avoit voulu être présente à l'opération de se tenir prête à démonter la visse du bistoury, quand je le lui dirois: M^{re} le médecin d'Aubert de cette ville, qui avoit vu souvent la malade et que j'avois prié d'être présent à l'opération voulu se charger de ce soin, quand il fut question de l'exécuter. voyant qu'il se disposoit à le faire, je serray plus fort la pincette pour mieux la saisir, de crainte que quelque secousse ne lui fit lâcher prise. Je sentis, et je vis approcher les deux anneaux; je serray encore, il se touchèrent et je jugeay par là, que les pointes des deux lames se touchoient aussi. la dureté de la tumeur ne me permettoit pas de penser que ces deux bouts l'avoient percée, et je crus être arrivé au delà de son adhérence, j'auray la malade que la tumeur seroit bien tôt enlevée. En effet la visse du bistoury ne fut point démontée, qu'un premier mou-



mouvements que j'eus, j'eussis la pointe marque K. dans la crenelure. Je tiray ensuite le bistoury vers moy en tenant toujours la pointe dans cette crenelure, Je le tiray hors de la bouche, et tirant en même tems la pincette, la tumeur parut en partie entre les dents; mais sa grosseur et sa dureté ne luy permirent pas de sortir librement de la bouche, Il fallut la tirer même avec un peu de violence.

J'avois fait faire une élévation marquée L. qui recevoit depuis le bout de la lame de la branche Supérieure de la pincette jusque vers le milieu de son dos pour assujettir celui de la lame du bistoury, qui étoit de niveau dans son épaisseur à cette élévation. J'avois fait incliner les deux branches de la pincette, afin qu'en commençant à couper mes deux mains fussent de niveau et que la lame du bistoury marquée N. et son tranchant, s'appliquassent plus immédiatement à celles de la pincette.

L'adhérence de cette tumeur occupoit tout l'espace qui se trouve entre la dent canine et la jonction des deux mâchoires. L'os maxillaire s'y trouvoit enfoncé comme dans un sillon; elle avoit la forme d'un champignon, faite en ovale, et garnie de tubercules du côté de son adhérence, la partie supérieure du côté de la joue étoit aussi remplie de tubercules, et celle qui touchoit à la langue étoit plate et assez unie. Cette tumeur fut jetée dans des lieux communs dans le

89.

tems que nous étions occupés à arrêter l'hémorragie, qui nous donna à craindre par sa durée et par sa quantité. Nous voulions l'examiner et l'examiner plus particulièrement, nous fûmes privés de cette satisfaction par l'imprudence de quelqu'un des assistants.

Je coupai cette excroissance le 13. Octobre 1769. l'hémorragie fut d'abord considérable elle fut ensuite arrêtée et se reparut le soir avec plus de violence; la femme tomba en foiblesse l'hémorragie fut arrêtée et n'a plus reparu depuis. le vingt cinq du même mois j'étais devis, la cicatrice étoit parfaitement faite, Il ne paroisoit plus rien à la mâchoire. Je ne saisi cette excroissance ne viendra, mais la femme qui à cinquante ans passés gagnera toujours du tems, et ne sera pas si tôt exposée à être suffoquée ou à périr faute de pouvoir prendre des alimens, elle n'a plus l'incommodité d'être obligée de tenir pendant toute la nuit, un vase et des linges sous sa bouche pour recevoir la salive qui lui couloit continuellement avant que cette excroissance eût été enlevée. J'étais encore une pour la troisième fois le quatorze décembre suivant elle a pris de l'embon point et se porte au mieux, Il ne paroît dans sa bouche aucun vestige de cette tumeur, ni aucun indice de retour.

J'avois eû d'autant plus de peine à entreprendre d'enlever cette tumeur, que je me rappelois qu'il y à environ

90.
Dis aus qu'une pareille m'avoit donné beaucoup de peine, et que je n'en étois venu à bout, qu'avec une très grande difficulté. un chaudronnier étranger en étoit attaqué, elle étoit adhérente à la mâchoire Inférieure, aussi dure, mais d'un bien moindre volume. Je fus un temps Infini à la Couper avec des Ciseaux, Je ne pus me servir d'aucun autre Instrument; Il falloit à tous momens suspendre l'opération par ce que le sang le suffoquoit, et m'asphyquoit souvent moy même. En me rejettant au visage par Les Subites et violentes Convulsions, qu'il occasionnoit en coulant dans la trachée artère. J'en vins pourtant à bout, Il y avoit une carie à los de la mâchoire Inférieure qui s'en faisoit tout en dehors, Il s'y est formé une petite fontaine qui Incommode si peu ce Chaudronnier, que depuis Il n'a fait ni ne veut faire aucun remède, Je le vois tous Les ans Il mange, travaille, et se porte bien.

fin.

table

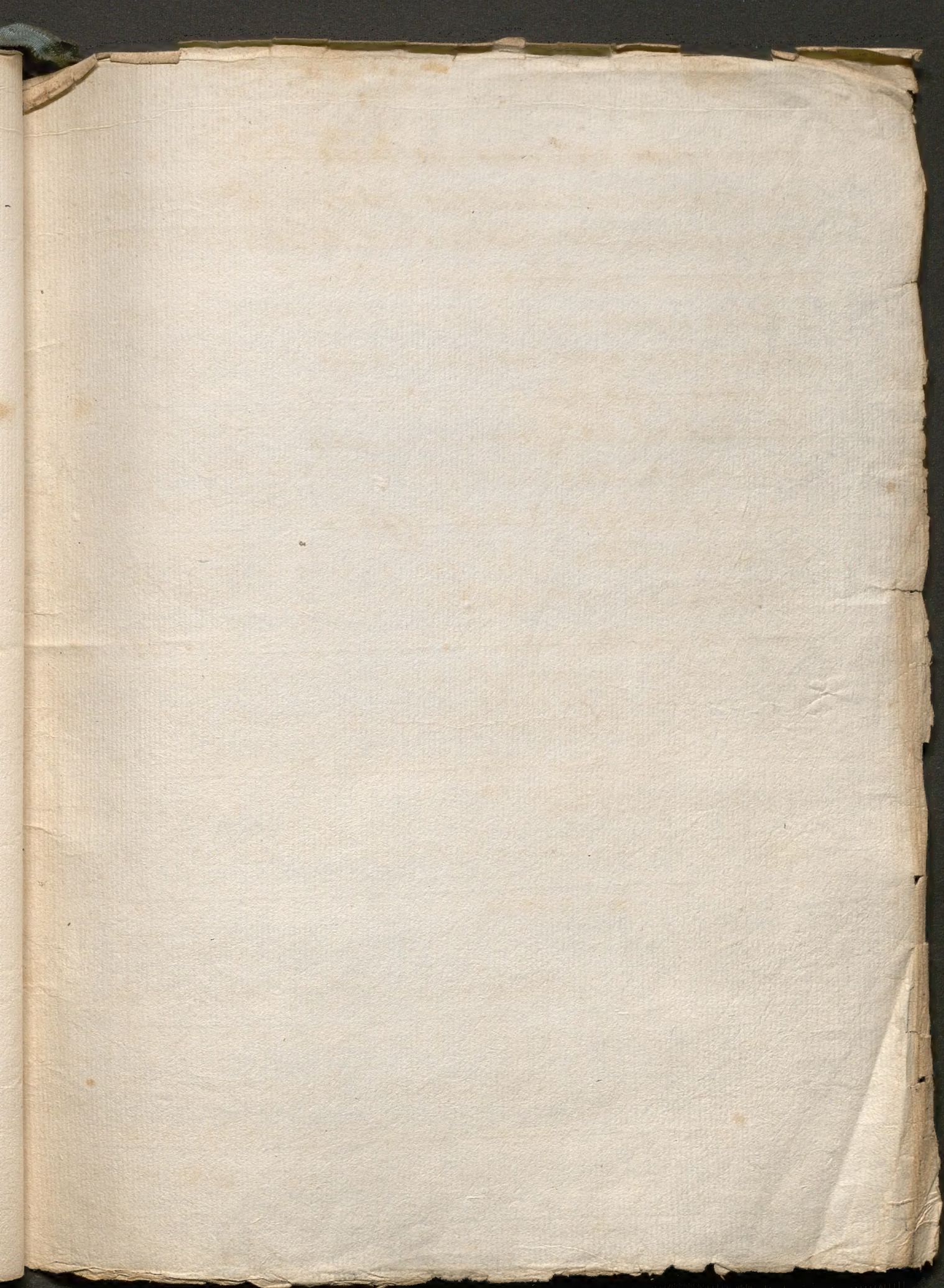
Observation 1. ^e Sur un charbon pestilentiel	1.
observation 2. ^e Sur la rage pag.	6.
observation 3. ^e Sur la verolle pag.	18.
observation 4. ^e cas extraordinaire dans une operation Cezarienne pag.	22.
observation 5. ^e Sur les accouchemens pag.	26.
observation 6. ^e Sur la petiteesse d'un fetus pag.	29.
observation 7. ^e Sur une tumeur dans le vagin q ^{ue} rendit l'accouchement laborieux pag.	31.
observation 8. ^e qui occasionna un accouchement fort laborieux pag.	35.
observation 9. ^e Sur une imprudence funeste dans un accouchement pag.	38.
observation 10. ^e Sur une playe ala tete pag.	40.
observation 11. ^e Sur un trepan pag.	43.
observation 12. ^e Sur une playe ala tete pag.	46.
observation 13. ^e Sur une autre playe ala tete pag.	49.
observation 14. ^e Sur un trepan pag.	53.
observation 15. ^e Sur un coup ala tete pag.	56.



Table

observation 16. ^e Sur une playe à la region epigastrique. pag.	58.
observation 17. ^e Sur une hernie. pag.	61.
observation 18. ^e Sur une tumeur à l'aîne. pag.	64.
observation 19. ^e Sur une hernie crurale. pag.	69.
observation 20. ^e Sur un membre viril coupé. pag.	74.
observation 21. ^e Sur un défaut de conformation. pag.	77.
observation 22. ^e Sur une tumeur dans la bouche. pag.	81.

fin de la table



Dégrouls.